

PRO FRIBOURG

189 | Trimestriel | 2015-VI

www.pro-fribourg.ch



OSWALD PILLOUD
Un lumineux coloriste

OSWALD PILLOUD

Un lumineux coloriste

Couverture:

Le Moléson, 1921, huile sur
toile, 55,5 x 44 cm,
Banque cantonale de Fribourg.
Photo Eliane Laubscher

Oswald Pilloud, l'artiste et l'homme

Oswald Pilloud est un des peintres fribourgeois du paysage. Comme d'autres, il risque de tomber dans l'oubli, faute de monographie de son œuvre. On peut parfois agir avant qu'il ne soit trop tard! C'est le cas aujourd'hui pour Oswald Pilloud avec une publication consacrée à son travail d'artiste et à sa vie. Une toile en vente dans une brocante est le déclencheur. Philippe Clerc, historien de l'art, a eu un coup de cœur et s'est mis en quête d'informations. Il s'est approché de PRO FRIBOURG dont une des missions est de sortir de l'oubli des artistes régionaux. En 2001, une publication avait été consacrée à Raymond Buchs en lien avec une exposition au Musée de Charmey. En 2005, c'était au tour de Louis Vonlanthen avec une publication et une exposition au Musée gruérien. Aujourd'hui, Oswald Pilloud se trouve sous les feux de l'actualité avec cette publication de PRO FRIBOURG et une exposition au Musée gruérien du 12 mars au 14 août 2016.

PRO FRIBOURG contextualise cette étude de l'œuvre d'Oswald Pilloud avec deux autres éclairages. Encore une des missions du mouvement! Des moments ou des volets de notre histoire sombrent dans l'oubli faute d'archives ou en raison de leur disparition malheureuse. PRO FRIBOURG a sollicité

deux historiens qui mettent en exergue deux volets de l'histoire fribourgeoise.

La place du dessin dans l'enseignement professionnel à Fribourg au début du XX^e siècle est retracée dans ses grands axes par Anne Philipona avec le combat de Léon Genoud, pour la création, à Fribourg, d'une école technique. L'École des métiers, Technicum en 1901, ouvre ses portes en janvier 1896. Le dessin est une des branches principales d'enseignement. Des peintres enseignent dans cet établissement, dont les maîtres fribourgeois du paysage.

Christophe Mauron a recueilli le témoignage de Françoise Eisenring qui parle de son grand-père Auguste Barras, propriétaire du chalet du Revers et du terrain des Tosses. Le chalet était lieu de rencontres masculines, les amis du pharmacien bullois, si possible de même couleur politique, et des artistes. Ces derniers, dont Oswald Pilloud, ont peint ces chalets et ces alpages où ils séjournaient. Ainsi s'entrouvre l'histoire d'amour d'une bourgeoisie aisée pour ses chalets et ses alpages avant la naissance du mythe dont ils seront l'objet.

Monique Durussel



IMPRESSUM

Éditeur

PRO FRIBOURG
Case postale 1244
1701 Fribourg
info@pro-fribourg.ch
redaction@pro-fribourg.ch
CCP 17-6883-3
IBAN CH30 0900 0000 1700 6883 3
BIC POFICHBEXXX
www.pro-fribourg.ch

Cotisation annuelle

donnant droit à la revue trimestrielle

Ordinaire: CHF 66.–
De soutien: CHF 99.–
AVS: CHF 55.–
Etudiants,
apprentis: CHF 44.–

Responsable de la publication

Stéphanie Buchs

Rédaction

Philippe Clerc, Monique Durussel,
Christophe Mauron, Anne Philipona

Conception et mise en page

Caroline Bruegger, Givisiez

Impression

Stämpfli SA, Berne

Tirage: 2600 ex.

Prix: 25 francs
ISSN: 0256-1476





SOMMAIRE

- 3** Editorial
- Existence**
- 6** Oswald Pilloud, une vie autour de la peinture
Philippe Clerc
- Œuvre**
- 26** L'influence déterminante de Hodler
Philippe Clerc
- Dessin**
- 46** L'évolution d'une branche mal aimée
Anne Philipona
- 60** Pilloud, un enseignant qui sort du cadre
Philippe Clerc
- Le Revers**
- 66** Portrait d'un chalet
Christophe Mauron
- 75** Liste des expositions
- 84** Remerciements

EXISTENCE

Une vie autour de la peinture

Philippe **Clerc**, historien de l'art



Oswald Pilloud réussit à allier vie de famille et engagement pour la peinture. Malgré quelques séjours en Europe et en Afrique, suite à son engagement dans les troupes coloniales françaises, il reste à Fribourg qu'il peint sous tous les aspects...

Il s'investit également pour la défense de sa profession, en tant que président, puis secrétaire du comité de la section fribourgeoise de la SPSAS.



Musée d'art et d'histoire Fribourg



Musée d'art et d'histoire Fribourg

1. Oswald Pilloud, vers 1900,
photographie, collection particulière.

2. Portrait de vieillard, 1893, huile sur
toile, 45,5 x 38 cm.

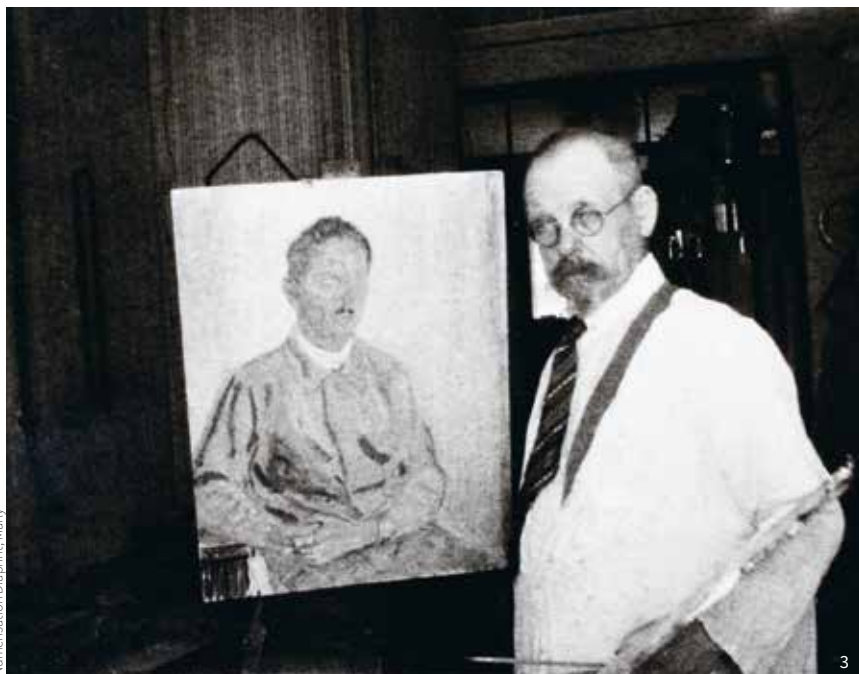
3. Portrait d'homme au bonnet, 1895,
huile sur carton, 41,6 x 35 cm.

Oswald Pilloud voit le jour à Châtel-St-Denis le 27 juillet 1873 dans le foyer de Denis Edouard Pilloud et de Marie Louise Eléonore Pilloud, née Savary. Cinq ans plus tôt, ses parents ont déjà eu un fils, Amédée qui rentrera dans les ordres et deviendra chapelain à Chénens, puis abbé dans la région de Montreux-Les Avants.

Alors que rien, dans son entourage, ne le laisse présager, le jeune Oswald commence à exercer ses talents d'artiste dès l'âge de 16 ans, en peignant surtout des portraits de membres de sa famille et de gens du pays, paysans, bourgeois et marginaux confondus¹. Jusqu'à l'âge de 25 ans, il travaille toutefois comme ferblantier aux côtés de son père et étudie, en parallèle, au Collège Saint-Michel, entre 1889 et 1891. Il y suit essentiellement les cours de dessin de

Joseph Reichlen qui auront un impact important sur la suite de sa carrière; il réalise notamment un portrait du Gross, dit le Pèlerin, inspiré directement de celui de son illustre professeur aujourd'hui conservé au Musée gruérien. Reichlen lui insuffle l'envie de voyager et de s'ouvrir au monde qui l'entoure. Pilloud entreprend de nombreux voyages en France, comme en témoigne son *Soudanais en chemin de fer* peint entre Paris et Dijon le 20 décembre 1895, et en Italie, visite Milan et Florence dont il fréquente les grands musées. Il y forme son œil en copiant les grands maîtres de la peinture.

Le 15 août 1896, il épouse Alice Devaud à Neuchâtel. Fribourgeoise d'origine, elle y exerce la profession de cuisinière. Elle lui donnera un fils et une fille qui tous deux verront le jour à Châtel-St-Denis. Paul naît





1. Noces d'argent d'Oswald et Alice (en famille), août 1921, photographie, collection particulière.

2. Alice et Paul Pilloud, vers 1900, photographie O. Pilloud, collection particulière.

3. Pilloud devant le portrait de son fils Paul, photographie, collection particulière.

4. Portrait de Paul Pilloud, huile sur panneau, 68 x 55 cm.

5. Pilloud en légionnaire, 1892, photographie E. Chiffelle, collection particulière.

en 1897 et marchera dans les traces de son père: il deviendra orfèvre à Saint-Gall et à Fribourg. Trois ans plus tard, Alice Madeleine voit le jour. Pilloud la portraiture sous les traits d'une petite enfant malade, suite à un accident. Elle deviendra plus tard modiste. Malgré cette situation maritale, Pilloud s'engage comme soldat pour de courtes missions dans les troupes coloniales françaises²; il séjourne en Afrique du Nord et sert notamment dans le 1^{er} régiment de la Légion étrangère à Sidi-Bel-Abbès en Algérie. Quelques portraits orientalistes nous rappellent d'ailleurs ses voyages: outre le Soudanais, Pilloud nous livre également *La Marocaine* en 1892, évoquant les œuvres de Delacroix qu'il a certainement pu admirer dans l'une ou l'autre galerie à Paris. Après y avoir effectué de courts séjours, il passe notamment un semestre entier dans la Ville Lumière en 1905, grâce à une bourse de 500 francs octroyée par le Département fédéral de l'Industrie. Il y étudie d'abord le modèle vivant à l'Académie de la Grande-Chaumière, puis poursuit sa formation à l'Académie Colarossi, située à quelques enjambées de la première au 10, rue de la Grande-Chaumière. Parallèlement à ces cours, il fréquente assidûment le musée du Louvre et celui du Luxembourg, y exécutant études et copies³. A ce jour, peu d'œuvres liées à cette période ont pu être identifiées; on peut toutefois en citer un petit nombre, dont une vue sur les toits de Paris, sans doute peinte depuis la fenêtre de sa chambre ou de son atelier.

À Paris il subit tant l'influence des Nabis que celle des peintres fauvistes; de cette époque, on connaît de lui *Le rêve: trois femmes dans la forêt*, sujet à forte inspiration symboliste

rappelant les œuvres de Maurice Denis ou Paul Sérusier. Un paysage automnal et une vue de Fribourg évoquent quant à eux tant Derain que Valtat et annoncent déjà Armand Niquille, l'un des élèves les plus assidus de Pilloud, dont bon nombre des paysages et des natures mortes seront construits sur les mêmes effets de couleurs, dans un style toutefois plus cubisant. Pilloud ne recourt alors déjà plus que rarement aux couleurs primaires complémentaires, comme le faisaient les impressionnistes, leur préférant les couleurs binaires qu'il harmonise entre elles: le vert, l'orange et le violet, qu'il utilise abondamment. Il joue également sur la séparation des gammes de couleurs chaudes et froides, afin de rendre avec plus de force la lumière des sujets qu'il traite.

Petit détour par la photo et l'illustration

L'œuvre de Pilloud sera toutefois influencé essentiellement par un peintre (lire p. 26): le bernois Ferdinand Hodler (1853-1918), dont il suit les enseignements entre 1897 et 1898 à l'École des arts et métiers de Fribourg, aux côtés – entre autres – d'Hiram Brühlhart, de Valentine de Diesbach, d'Elisa de Boccard, de Frédéric de Schaller ou encore de Jean-Edouard de Castella. Sur sa recommandation, il participe à ses côtés, au Salon de Budapest, au printemps 1910, à une exposition d'art suisse organisée par la Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes Suisses (SPSAS), et y présente une *Étude de fleurs* ainsi qu'une *Nature morte*.

Afin de pouvoir subvenir aux besoins de sa progéniture, il lui faut toutefois trouver un emploi fixe et il décide alors de se tourner vers le professorat; Pilloud obtient ainsi



Musée d'art et d'histoire Fribourg

La Marocaine, 1892,
huile sur toile non montée, 16,5 x 21 cm.



1. Soudanais en chemin de fer, 1893,
huile sur carton, 24 x 19 cm.

2. Les toits de Paris, 1905,
huile sur toile, 33 x 41 cm,
collection particulière.







1. **Vue de Fribourg**, huile sur toile, 46 x 38 cm, collection privée, Genève.

2. **Dos de photographie de l'atelier Oswald Pilloud à Châtel-St-Denis**, vers 1900, photographie O. Pilloud, collection particulière.

le diplôme de premier degré pour l'enseignement du dessin. Il connaît, dans sa ville natale toujours, une courte expérience pédagogique qui ne laissera cependant pas de traces. Conjointement à son activité d'artiste-peintre, Oswald Pilloud succède à Léon Pilloud, photographe à Châtel-St-Denis, et tient boutique «en face de l'Hôtel de Ville», comme en témoignent un certain nombre de clichés qui nous sont parvenus. Pilloud reçoit aussi des commandes et s'adonne alors à l'illustration, à celle notamment de la revue *Le Pierrot. Dernier cri du siècle* pour la Société de gymnastique *La Freiburgia*; il exécute aussi, à l'encre de Chine, plusieurs vues de Châtel-St-Denis destinées à orner un ouvrage dédié à sa ville d'origine, signé de la main du Chanoine Philipona, et qui seront également reproduites en cartes postales.

Il essaye pourtant de ne pas négliger trop ses travaux personnels; en 1904, il présente six œuvres à l'Exposition des Beaux-Arts à la salle du Strambino, dont un autoportrait et un portrait de sa belle-mère⁴. Le père Berthier alors juge ce dernier «très touchant, tant il y a d'application à l'humble devoir du ménage dans son attitude, ses traits concentrés. Mais pourquoi M. Pilloud voit-il tout en bleu, même sa belle-mère?»; il critique en effet la touche de l'artiste qu'il trouve un peu moderniste de parti-pris, dans un article de *La Liberté* de 1904 (8 juillet). On sait pourtant que le peintre persistera sur cette voie.

A partir de 1905, Pilloud est toutefois de plus en plus absorbé par son enseignement, puisqu'il est nommé professeur de dessin au Technicum de Fribourg (lire p. 46). Ce qui se confirme d'ailleurs par sa participation aux diverses expositions nationales de la

SPSAS qui se raréfie. Il est surtout présent à celles organisées par la section de Fribourg, dont il est membre actif dès 1904⁵.

Très intéressé par les arts décoratifs, il en fait son domaine de prédilection et approfondit ses recherches afin de partager leur fruit avec ses élèves. Il touche ainsi un subside de 400 francs de la part de la Direction de l'Intérieur pour visiter la première exposition internationale d'art décoratif moderne de Turin en compagnie de son camarade Konrad Schläpfer (1871-1913). En novembre 1908, il fait à nouveau une demande de bourse auprès de la Direction de l'Instruction publique afin de se rendre dans le sud de l'Allemagne, pendant les vacances de Noël, pour visiter l'abbaye de Beuron et son école, car il s'y trouve «des décorations intérieures d'églises modernes d'un grand intérêt» dont il aimerait s'inspirer afin de donner une nouvelle orientation à la peinture décorative qu'il enseigne au Technicum, justifie-t-il dans sa lettre à G. Python (18 novembre 1908). Ce subside ne peut lui être accordé, tous les crédits alloués aux bourses d'étude ayant été épuisés pour cette année-là, répond la Direction de l'Instruction publique quelques jours plus tard. Malgré cela il maintient son séjour, le payant de ses propres deniers.

Un décor végétal à l'église de Planfayon

Ce voyage en Allemagne n'est pas anodin puisque l'année suivante, à partir de mai 1909, il collabore avec le peintre Otto Haberer-Sinner (1866-1941) à la réalisation du plafond à solives de l'église de la Nativité-de-la-Vierge à Planfayon. Alors que ce dernier exécute le cycle marial dans les mé-



daillons, Pilloud se charge du décor végétal. Il attache beaucoup d'importance à cette réalisation et écrit au curé Schuwey, chargé de la gestion des travaux: «Malheureusement il ne m'a jamais été donné de faire une décoration intéressante dans une église de style. On se trouve rarement en présence d'édifices sérieux, c'est une des raisons pour laquelle je tiens énormément de décorer votre bel intérieur roman»⁶. Dans le même esprit, il collabore aussi aux restaurations des décors du cloître de l'abbaye d'Hauterive, entre 1910 et 1913, aux côtés du peintre Eugène de Weck (1872-1912)⁷. Ces ornements mis à part, Pilloud laissera peu d'œuvres religieuses, à l'exception d'une *Stigmatisation de saint François d'Assise* d'après Henri Kaiser, pour l'église de Neirivue, et de quelques tableaux de chevalet, dont notamment un *Christ au Jardin des Oliviers*, copié d'une gravure, dans un style résolument saint-sulpicien. Il est à relever qu'à chaque fois il s'agit de commandes, et donc de travaux de nature alimentaire.

A cette époque Pilloud et sa famille résident à Fribourg à la route de la Vignettaz 3.

Retour à une vie artistique plus régulière

Pilloud est élu président de la section fribourgeoise de la SPSAS en mars 1919, pour une période de deux ans – remplaçant ainsi Romain de Schaller –, alors que ses amis Henri Robert et Jean de Castella se répartissent la vice-présidence et le secrétariat. Les protocoles des séances de la section, retrouvés aux archives de l'État de Fribourg, livrent de précieuses informations sur les détails organisationnels de cette association. Ils montrent que, dès son

entrée en fonction, de grandes décisions sont prises, dont celle d'organiser une exposition annuelle de la section, et ce à date fixe en fin d'année. Cette disposition fait suite aux pointes lancées avec malice par les sections bernoises et genevoises quant aux activités des Fribourgeois, dont l'on n'entend jamais parler aux assemblées générales de la SPSAS. Après de nombreuses discussions, il est toutefois décidé d'y renoncer pour l'année en cours, à cause des coûts élevés que cela entraînerait, mais aussi en raison de la maladie d'Anton Schmidt – il décédera l'année suivante – et du départ pour Genève de Castella, dont la collaboration aurait été nécessaire. A la fin de ce mandat, c'est Raymond Buchs qui lui succédera, en juin 1921.

En 1923, il participe à une exposition collective de la Société fribourgeoise des Arts et Métiers au Marché-Exposition, à la Grenette, à Fribourg avec Raymond Buchs et Jean-Edward de Castella. Pour marquer cette occasion, ils décorent tous les trois les murs de la buvette, qui se trouve au sous-sol, et appelée la *Joyeuse Taverne*, représentant entre autres sur les murs MM. Arthur Dubey, peintre, président, et Ernest Lorzon, avocat, secrétaire de l'Union cantonale des Arts et Métiers, tous les deux figurant parmi les organisateurs de la manifestation⁸. Ce n'est toutefois qu'en 1930 qu'il terminera le décor de la Taverne, commencé sept ans plus tôt avec ses deux camarades; une inscription murale rappelle que «En deux tours d'horloge au cadran./ Puisant de la même palette./ Trois bons bardoufleurs de chez nous:/ Jean Castella, Buchs et Pilloud./ Ont animé ce vieux mur blanc/ Et décoré cette guinguette...⁹».



1

Eliane Laubscher



2

Pro Fribourg | cb



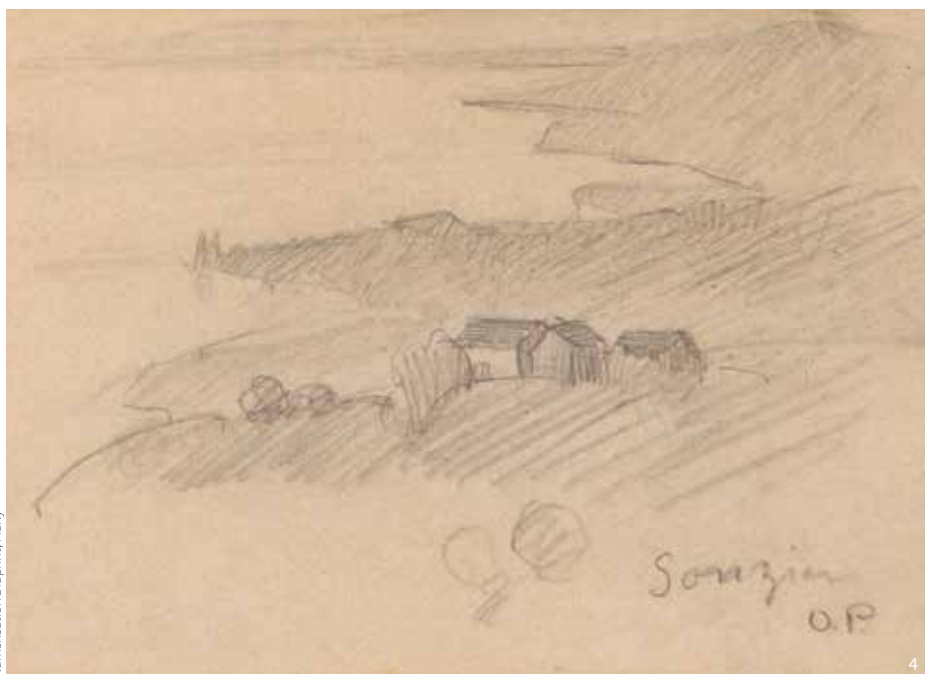
3

1. Marché à Fribourg, huile sur toile, 163 x 92 cm, Banque Cantonale de Fribourg.

2. Rue de Zaehringen 11, anciennement le numéro 97. C'est ici que vécut Oswald Pilloud les dernières années de sa vie.

3. Les peintres Castella, Buchs et Pilloud (caricature murale aujourd'hui disparue, à la Grenette à Fribourg), 1923, photographie, collection particulière.

4. Sonzier, crayon gras sur papier, 12 x 17 cm, collection particulière.



4



1
Lucas Olivier, Genève



1. Paysage automnal, huile sur carton
24 x 30 cm, collection privée, Genève.

2. Monument aux morts de 1914-1918,
Châtel-St-Denis, bois sculpté et peint,
commune de Châtel-St-Denis.

A partir de juin 1926, Oswald exerce la fonction de secrétaire de la SPSAS fribourgeoise et sera remplacé, en novembre 1928, par Pierre Verdon. Cette même année, le catalogue de la XVII^e exposition nationale des beaux-arts à Zurich, indique que Pilloud a changé d'adresse et vit alors à la rue Zaehringen 97, à Fribourg toujours. C'est de sa fenêtre qu'il peindra l'un de ses chefs-d'œuvre, *Le marché à Fribourg*.

Dans son numéro de juin 1929, *La Patrie suisse* publie un autoportrait du peintre ainsi que des reproductions de certaines de ses œuvres: un portrait de la femme de l'artiste, un intérieur au chat, ainsi qu'une *Paysanne vaudoise*, plus probablement un portrait de Madeleine Pilloud¹⁰.

Dès le début des années 1930, libéré d'une partie de ses charges de cours, Pilloud re-

prend une activité artistique plus régulière. Dans le cadre de l'exposition d'art fribourgeois organisée lors de la Foire aux échantillons de Bâle, il lui est demandé, ainsi qu'à Buchs, Vonlanthen et Henri Robert, d'envoyer deux œuvres; c'est par ailleurs lui qui est chargé de récolter les œuvres, de les emballer et d'expédier la caisse à l'attention d'un Monsieur Müller-Chiffelle, organisateur de l'événement.

La même année, Pilloud est mandaté par l'architecte Fernand Dumas pour réaliser la polychromie de la maquette du monument aux soldats morts pendant la guerre de 1914-18, qui doit être inauguré en décembre sur la place de l'Institut, à Châtel-St-Denis¹¹.

Avec Jean de Schaller, il est mandaté en 1932 pour effectuer une expertise concernant la couleur rose-rouge adoptée au Café du Cygne, situé à la rue des Bouchers; en effet, sur demande de l'avocat Jean Bourgnecht agissant pour le compte du cafetier Remy, le comité de la section doit se prononcer si, oui ou non, cette couleur est «inesthétique et inadmissible dans la localité». Les deux sociétaires sont nommés à titre d'experts privés, d'entente avec l'avocat, et non pas au nom de la SPSAS, précise encore le protocole.

En 1933-34, une exposition monographique présente 72 de ses œuvres: huiles, aquarelles et eaux-fortes. Elle se tient au Salon d'art permanent du Capitole, créé deux ans plus tôt par Jean de Castella. Décrié par la section fribourgeoise de la SPSAS dès l'ouverture de son Salon pour manque de collégialité, de Castella – pour preuve de sa bonne volonté – invite alors



Eliane Laubscher

par courrier Raymond Buchs et Oswald Pilloud à y exposer; malgré sa retenue, le comité de la société n'y voit pas d'inconvenient. Ce type d'exposition – dédiée, non pas à la production annuelle d'un grand nombre d'artistes, mais restreinte uniquement à deux d'entre eux – permet un meilleur survol de l'œuvre par la présentation d'un ensemble monographique plus vaste¹².

Les traces de la maladie

Dans les dernières années de sa vie, Pilloud souffre de graves troubles neurologiques et peine de plus en plus à peindre, car il est pris de tremblements. Par la force des choses, il tend vers une simplification du paysage et atténue les tonalités, donnant à ses œuvres l'aspect du pastel. Dès 1940, dans l'incapacité de sillonner la campagne comme il avait toujours aimé le faire, il fait de la ville de Fribourg son sujet de prédilection. On le retrouve fréquemment, installé à son chevalet, sur l'un ou l'autre des ponts de la ville, constamment entouré d'enfants qui le regardent œuvrer et qui s'amuse à le voir s'escrimer sur la toile.

S'il quitte peu les bords de la Sarine, son état de santé le pousse à aller prendre le grand air en altitude. Il séjourne ainsi plusieurs mois en Valais, chez son beau-frère Paul Devaud, à Martigny et à Ravoire; il y peindra notamment la Catogne, montagne située au pied de la ville de Martigny. A sa géographie, jusqu'alors essentiellement fribourgeoise, se rajoute également l'Arc lémanique. Sa vue du Grammont rappelle celles de Hodler, dans un traitement toutefois plus esquissé qui laisse deviner les reliefs de la montagne plus qu'il ne les

montre, tandis que son croquis de Sonzier semble quant à lui annoncer une toile plus aboutie.

Le 6 juillet 1946, il décède à Fribourg après une longue maladie nerveuse, vraisemblablement la chorée connue aussi sous le nom de *danse de saint Guy*; la nouvelle de sa disparition est relatée jusque dans les quotidiens vaudois qui déplorent la mort d'un excellent artiste¹³. La même année, une exposition posthume est consacrée à Oswald Pilloud au Salon de la SPSAS à Fribourg.

¹ *La Patrie suisse*, juin 1929, p. 310.

² *Künstler Lexikon der Schweiz XX. Jahrhundert*, 1958-67, p. 741.

³ *La Patrie suisse*, juin 1929, p. 310.

⁴ Les œuvres présentées à cette exposition portent les n° 47, 48, 49, 50, 51 et 52 au catalogue.

⁵ AEF, Rr54, SPSAS 1.

⁶ Cité in: Daniela Poffet, *Die Pfarrkirche Mariae Geburt von Plaffeien*, Lizentiatsarbeit, Düringen, 1992, p. 129.

⁷ Patrimoine fribourgeois, *Le cloître de l'abbaye d'Haute-rive*, n° 17, novembre 2007, pp. 39-40.

⁸ *La Tribune de Lausanne*, 5 juillet 1923, p. 2.

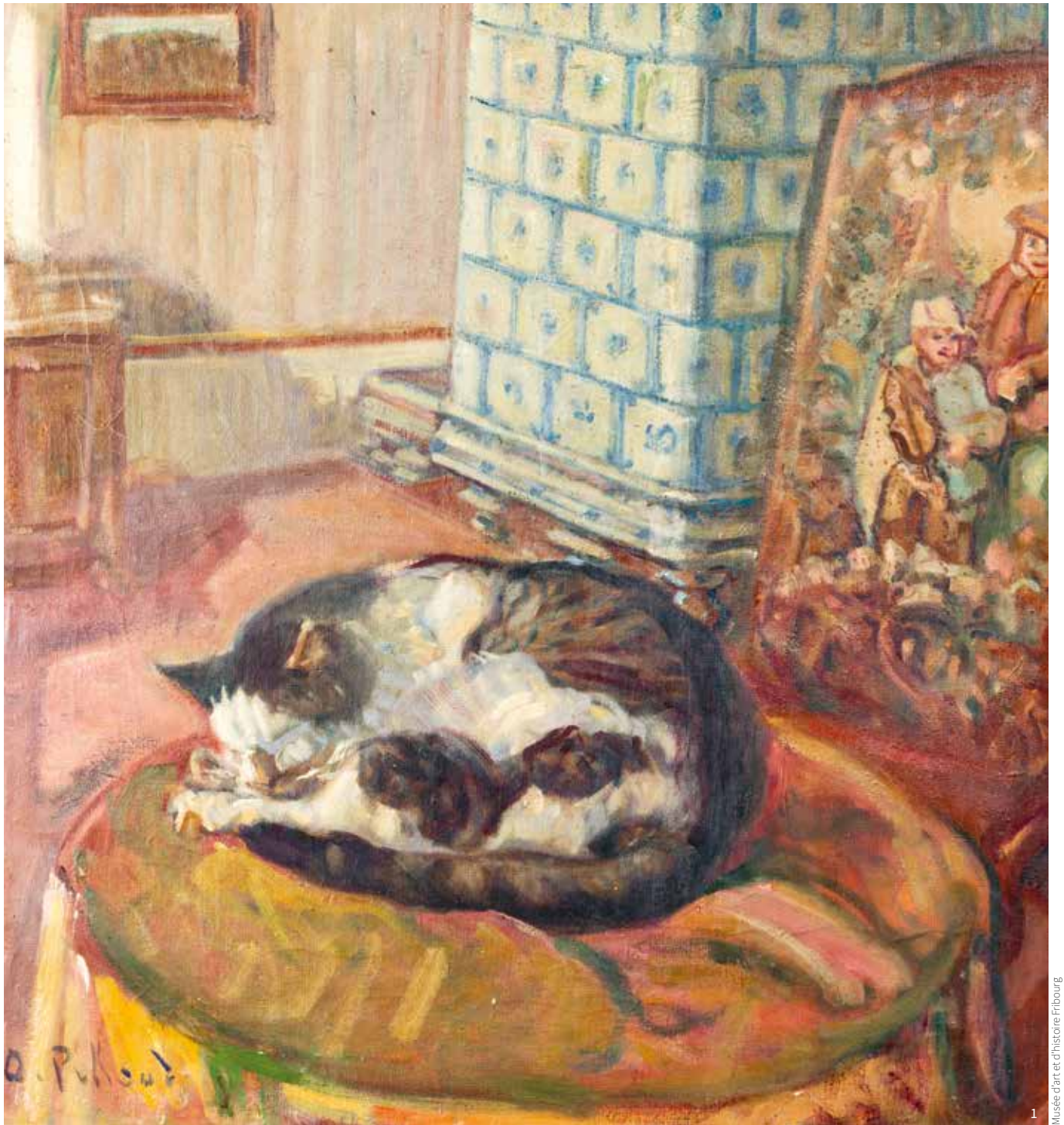
⁹ *Nouvelles Étrennes fribourgeoises*, Fribourg, LXVI^e année, 1933, p. 56.

¹⁰ *La Patrie suisse*, 26 juin 1929, pp. 310-311.

¹¹ *Feuille d'Avis de Lausanne*, 14 décembre 1931, p. 18.

¹² *Gazette de Lausanne*, 27 décembre 1933, p. 1.

¹³ *Tribune de Lausanne*, 9 juillet 1946, p. 2 et *Feuille d'Avis de Lausanne*, 9 juillet 1946, p. 2.





Musée d'art et d'histoire Fribourg

1. **Intérieur au chat**, avant 1929, huile sur toile, 59,5 x 55,5 cm.

2. **L'enfant malade** (fille de l'artiste), vers 1905, huile sur toile, 31 x 45 cm.





1. Armailli fumant la pipe, vers 1940,
huile sur panneau, 34,6 x 25,8 cm.

2. Vue du Grammont,
huile sur panneau, 50 x 60 cm,
collection particulière.

ŒUVRE

L'influence déterminante de Hodler

Philippe **Clerc**, historien de l'art



Musée d'art et d'histoire Fribourg

Les leçons de dessin du peintre bernois ont marqué Oswald Pilloud qui excelle dans les paysages, même s'il traite aussi des portraits et des natures mortes. Reconnu comme un talentueux coloriste qui illumine ses sujets, il affectionne particulièrement les bleus et les verts.



2

Lucas Olivet, Genève

1. **Jeune fille rêvant**, vers 1900, huile sur toile marouflée sur bois, 30 x 26,5 cm.

2. **Nature morte aux fruits** (détail), huile sur toile, 50 x 54 cm, collection privée, Genève.

Pilloud admire énormément le peintre bernois dont il suivra rigoureusement les enseignements, comme en témoigne une note biographique: «C'est le grand et regretté Hodler qui m'a le plus frappé et enthousiasmé. Chaque fois que j'avais le bonheur de le rencontrer, je notais ses conseils et ses précieuses leçons. En le défendant comme peintre au sujet d'un portrait qu'il avait fait, je reçus un soufflet il y a bien longtemps déjà, 25 années au moins!». Ces quelques lignes constituent à ce jour la seule preuve écrite d'une relation amicale – outre les leçons de dessin – entre le peintre fribourgeois et son illustre maître. L'apparition, sur le marché de l'art, d'un plâtre inédit, en 2005, dans un grenier de Châtel-St-Denis, aurait pu toutefois s'avérer propice à confirmer ce lien, si cette découverte n'avait été auréolée d'un parfum d'intrigue et de scandale. At-

tribué à Ferdinand Hodler, le plâtre figurant deux bûcherons tirant une grume porte la dédicace suivante: «A mon ami O. Pilloud / F. Hodler / 1897 Breitfeld». Si l'objet n'a, à ce jour, pas pu être formellement authentifié, faute de documents d'archives, on ne peut exclure qu'il soit bien de la main du maître, en raison des informations gravées sur le socle et du lieu de la trouvaille. On connaît par ailleurs au moins deux autres plâtres attestés de la main de Hodler, dont l'un figurant sa compagne Valentine Godé-Darel (Musée Jenisch, Vevey). Les démarches entreprises afin de confirmer l'attribution de ces *Bûcherons* ont toutefois été rendues laborieuses en raison d'une part de surmoulages réalisés en vue d'en produire des multiples, mais surtout d'autre part par l'absence d'archives, tant de la main de Hodler que de celle de Pilloud.





2

Lumière Noire, Genève



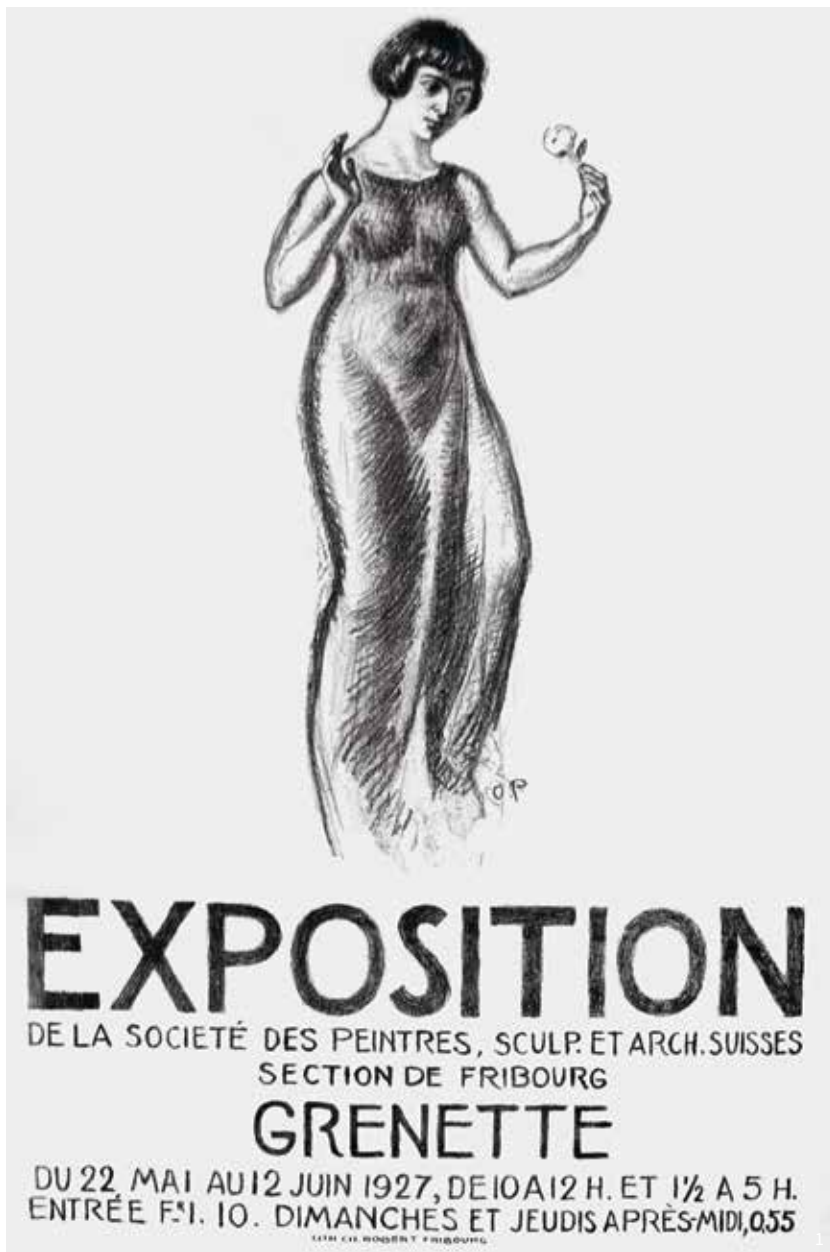
1. Portrait de jeune femme assise de profil (Alice Pilloud), vers 1910, huile sur toile, 28 x 26,5 cm, ancienne collection Marcel Strub, Fribourg.

2. Bûcherons, attribué à Ferdinand Hodler, plâtre peint, collection particulière.

D'un point de vue stylistique, la parenté entre les deux hommes ne laisse cependant planer aucun doute. Au début des années 1900, Pilloud se fait symboliste, tant dans sa manière d'être que dans ses œuvres. On retrouvera cette tendance tout au long de sa carrière, notamment lorsqu'il produira l'affiche de l'exposition de la section fribourgeoise de la SPSAS, en 1927, dans un esprit résolument hodlérien. Il l'illustre d'une

jeune femme en robe longue tenant dans la main gauche une fleur, évoquant ainsi à sa manière le *Regard dans l'infini* peint par son professeur en 1916. Oswald fait diverses tentatives symbolistes, s'essayant également, dans une œuvre comme *Le petit chevrier* à un symbolisme segantinien.

Au fil des expositions, la critique ne manque évidemment pas de faire le lien avec Hodler, mais également avec d'autres de ses épigones. On pense à Eduard Boss (1873-1958), que l'on retrouve d'ailleurs à Fribourg en 1909 à l'exposition de la SPSAS où Pilloud expose également, ou encore à Cuno Amiet (1868-1961); à l'instar du Fribourgeois, ce dernier subit l'influence de Hodler, sans pour autant délaisser son propre travail sur la couleur et le motif, qui lui permet ainsi de se distinguer de l'œuvre de son professeur.



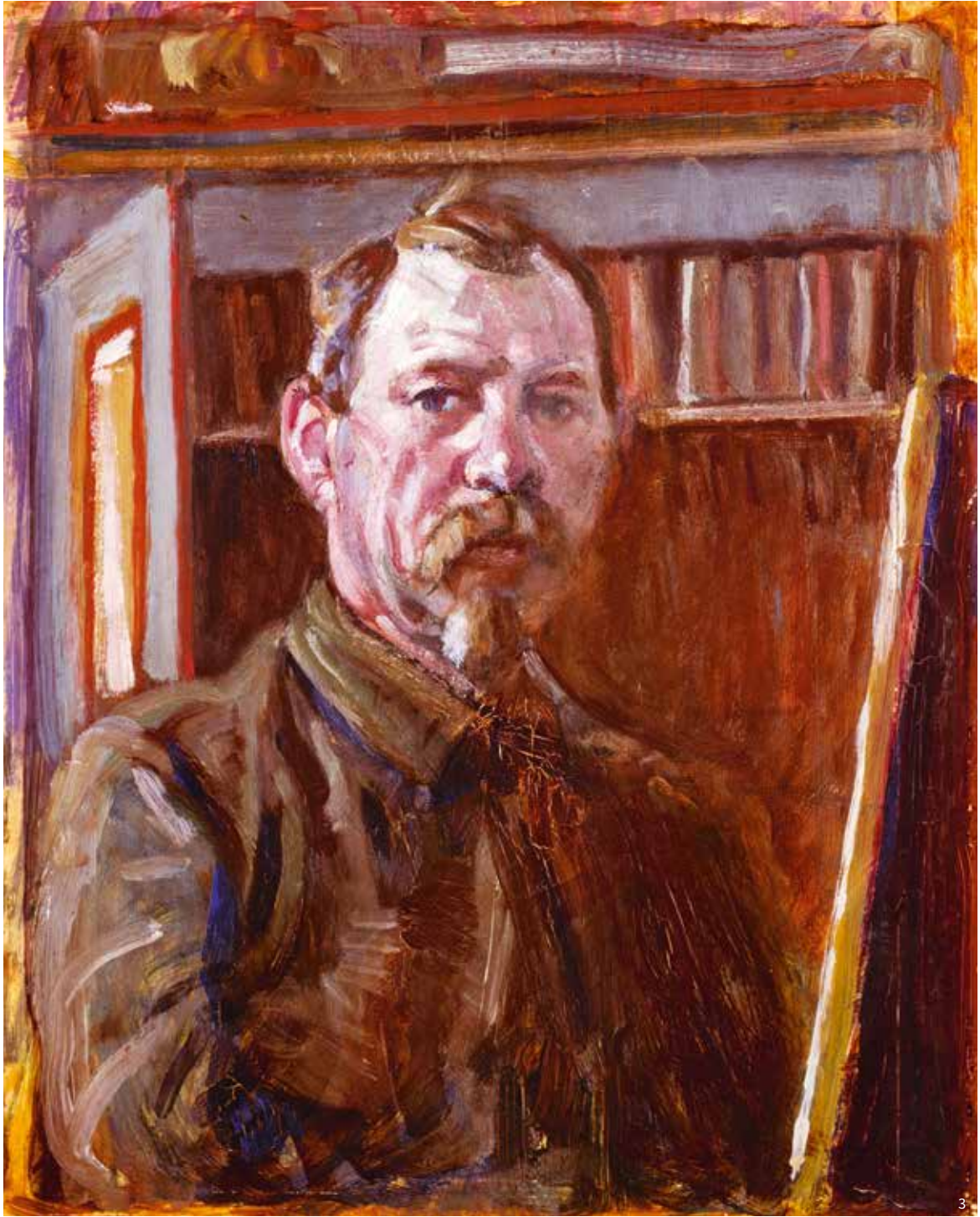
Numérisation Diaprint, Marly

Musée d'art et d'histoire Fribourg

1. Affiche de l'exposition de la SPSAS section Fribourg, 1927, lithographie, 100 x 66 cm.

2. Pilloud en blouse de travail, vers 1900, photographie, collection particulière.

3. Autoportrait, 1921-22, huile sur carton, 28 x 22,2 cm.





Musée des beaux-arts, Le Locle (propriété de la Confédération Suisse, Berne) 1



Proprété de la Confédération Suisse, Berne 2

Un poète de la nature

S'il traite tous les genres, de la nature morte au portrait, c'est dans la représentation du paysage que Pilloud excelle. Tant rural qu'urbain, il constitue le sujet principal de l'œuvre du peintre. Tout au long de sa carrière, il s'attache surtout à mettre en avant des endroits qui sont chers à son cœur ou des lieux emblématiques du canton: la Veveyse, région où il est né et a grandi, Fribourg, sa ville d'adoption, et bien sûr la Gruyère dont les sommets l'enchantent. Préférant travailler sur des petits formats – facilités de transport obligent –, il n'hésite pas à emporter palette et pinceaux pour aller capter les effets de lumière dans les Préalpes fribourgeoises, essentiellement dans la région du Moléson, de la Hochmatt et des Gastlosen. Ces sommets, dénués de toute intervention humaine, offrent un cadre calme et paisible à la réflexion et inspirent l'artiste; si parfois apparaît un chalet, il se fond dans le paysage et n'a pour rôle propre que celui de montrer la grandeur de la Nature face aux constructions éphémères de l'homme. Travaillant essentiellement sur le motif, il lui arrive toutefois de travailler à de plus grands formats en atelier.

S'il affectionne tout particulièrement la montagne, Pilloud n'en néglige pas pour autant la plaine et pose également son chevalet à Morat ou Romont où, dans un style totalement divisionniste proche de celui d'Henri-Edmond Cross (1856-1910) ou de Maximilien Luce (1858-1941), il peint la Tour à Boyer qui domine la ville.

L'évolution du peintre dans la représentation du paysage se fait par paliers bien distincts. Ses premières vues de Châtel-St-Denis font

encore preuve d'une certaine naïveté que la révélation hodlérienne dissipera rapidement. Pour l'une de ces vues, il s'inspire littéralement d'une gravure de Herrliberger datant des années 1760, intitulée *Castels St. Dionysii*; l'on y voit encore le donjon du château, détruit à la fin du XVIII^e siècle, et l'ancienne église. A la même époque, il livre une vue plus contemporaine de sa ville, où figure cette fois la nouvelle église néo-gothique dont la construction s'était achevée en 1875. On constate en outre chez Pilloud un certain intérêt pour les bâtisses seigneuriales du canton: ainsi Gruyères et son château qu'il peint et dont il grave également un certain nombre de vues, ou encore celui de Corbières. En Gruyère toujours, sa *Val-lée de la Sarine, Haute-Gruyère* et sa *Vue de la plaine des Marches* offrent un rendu peu lyrique des sommets, mais plutôt une forme d'impressionnisme synthétique.

Les bleus et les verts l'emportent

Conscient que les peintres n'ont plus pour mission de copier, mais bien de rendre des ambiances, des vibrations, on le sent ici proche des principes défendus par l'écrivain Gonzague de Reynold. L'état chromatique de sa palette se décline autour de deux couleurs: de manière générale, Pilloud use essentiellement des bleus et verts, et ce dans toutes leurs nuances. Il se sert également beaucoup du violet et du mauve, imprégnant certaines de ses toiles de touches expressionnistes à la manière de Kirchner. Il n'emploie que parcimonieusement les couleurs vives, et quand c'est le cas, elles n'apparaissent que par touches furtives.

Au début des années 1900, le coup de pinceau de Pilloud s'adoucit et il attache plus

1. **Paysage**, 1910, huile sur toile, 32,4 x 55,6 cm.

2. **Paysage**, 1911, huile sur toile, 33,5 x 41,5 cm.



d'importance à la couleur ainsi qu'à la synthèse dans les formes. Mettant en parallèle les paysages de Raymond Buchs et de Pilloud, la critique affirme que ce dernier «donne du pays fribourgeois des descriptions plus faciles et plus aimables. Il excelle à rendre les aspects du plateau, les champs étalés au soleil et les grands ciels clairs. C'est le peintre des lumineux matins d'été et ses toiles, qui prouvent un coloriste remarquablement doué, sont d'un grand charme. M. Pilloud use aujourd'hui d'une palette moins chargée. Il ne peint pas moins lumineux pour autant et, par des moyens très simples, obtient de riches harmonies [...]». Il n'est donc pas anodin si, en 1910, à l'occasion de la dixième Exposition nationale des beaux-arts au Kunsthau de Zurich, la Confédération lui achète un *Paysage*. L'année suivante, alors qu'il expose avec la Société des Amis des Beaux-Arts de Fribourg, la Confédération lui en achète un second pour venir enrichir ses collections.

Fribourg revisité

Dès son installation à Fribourg, Oswald en fait l'un des motifs principaux de ses œuvres et décline la ville, ses places et ses monuments tant en peinture, qu'en dessin ou en gravure.

Lorsqu'est lancé le concours pour la décoration du buffet de première et deuxième classe de la gare de Lausanne, nul ne s'étonne donc de le voir présenter, lors de l'exposition nationale des Beaux-Arts de 1914, un «avant-projet» de vue de Fribourg qui sera retenu. En 1916, Pilloud exécute donc un panneau monumental, une *Vue générale de Fribourg*. Mesurant près de 12m², l'œuvre présente une vue pano-

ramique de la ville avec – en premier plan – la tour de Lorette et les confins de la Sarine, puis dans la perspective, la tour de la cathédrale Saint-Nicolas, ainsi que le Jura à l'horizon; son ciel tend encore une fois résolument vers le pointillisme. Comme le relève Fernand-Louis Ritter, cette œuvre «exprime avec puissance et éloquence, les remarquables qualités d'un vibrant coloriste et d'un excellent décorateur»². Il ajoute en outre que «les architectes de la nouvelle gare de Lausanne, MM. Dubois et Laverrière, auteurs du Monument de la Réformation à Genève, ont déclaré l'œuvre de Pilloud parfait au double point de vue décoratif et pictural, et s'en sont montrés très satisfaits». Cette critique sera reprise – de manière condensée – par le journal *24 Heures* du 20 mai de la même année, précisant que le panneau de Pilloud «a été mis en place il y a quelques jours; il est très réussi». D'autres journaux se font aussi l'écho de cette vue, ambitieuse tant par sa taille que par le point de vue adopté. Citons entre autres la *Gazette de Lausanne* et la *Feuille d'Avis de Lausanne* qui toutes-deux reprennent les commentaires élogieux de Ritter.

Cinq autres panneaux doivent venir, dans la suite de celui d'Oswald Pilloud, décorer les murs du restaurant: celui de Neuchâtel est confié à un autre Fribourgeois, Louis Vollanden, et prend place face au Fribourg de Pilloud, tandis qu'Erich Hermès exécute une vue de Genève; le panneau de Berne échoit à Max Eugen Brack, celui de Montreux à Henri-Edouard Bercher, et c'est le peintre Albert Gross qui se charge de celui figurant Zermatt. Moins de deux mois plus tard, *24 Heures* revient sur les trois panneaux (Fribourg, Neuchâtel et Genève) déjà

Vue monumentale de Fribourg,
1916, huile sur toile, buffet de la gare
de Lausanne.



Lucas Olivier, Genève

installés à la gare; relevant que les avis sont unanimes pour ce qui est de leur qualité, il stigmatise toutefois la regrettable concurrence que leur font les lustres qui empêchent d'admirer pleinement les œuvres.

Outre cette grande toile, Pilloud se plaît à peindre Fribourg et multiplie les points de vue. Il s'intéresse à tous les lieux symboliques de sa ville et à toutes les saisons, déclinant ainsi le même sujet tant en été que sous la neige. La cathédrale Saint-Nicolas fera l'objet d'un intérêt tout particulier, mais également le pont de Zaehringen et celui de Berne, ou encore les trois tours, et bien évidemment la Basse-Ville... Clin d'œil à son séjour à la Grande-Chaumière, il peindra aussi une vue sur les toits de la cité des Zaehringen comme il l'avait fait plus tôt à Paris.

Pilloud rend aussi par la gravure sur bois, sur lino ou sur cuivre quelques sujets qu'il a au préalable traités en peinture. Ainsi laisse-t-il des eaux-fortes de la Tour Rouge, de l'Hôtel de ville et la Cathédrale vus de la Route des Alpes ou encore le Marché aux cochons. Il n'est toutefois pas possible aujourd'hui de définir l'ampleur de son travail de graveur, car aucun des tirages trouvés à ce jour n'a été numéroté, cela indiquant probablement qu'il s'agissait, pour l'artiste, d'une activité marginale dans le cadre de sa production.

¹ Notice biographique jointe à une lettre du 12 mai 1937. SIK-ISEA, dossier «Oswald Pilloud».

² Ibid (F.L. Ritter).



1
Eliane Laubscher



2

1. Fribourg vu depuis Villars-sur-Glâne, vers 1940, huile sur toile, 77 x 109 cm, collection particulière.

2. Le lac de Morat avec le Jura et le Vully, huile sur toile, 41.5 x 54 cm.

3. Vue de Morat, huile sur toile, 33 x 38 cm, collection particulière.



3



1

Numerisation Diaprint, Marty



2

Lucas Olivet, Genève

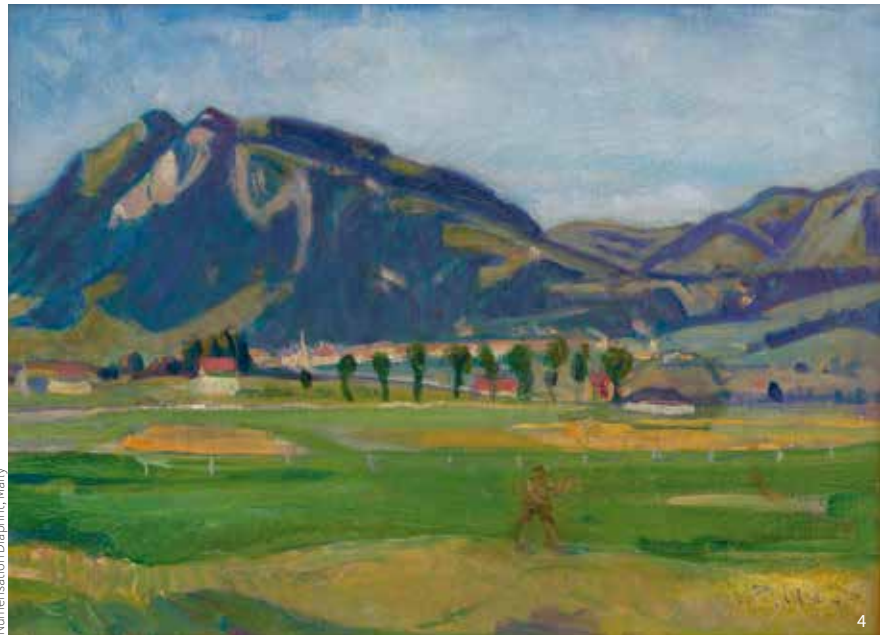


1. Vue de Gruyères, huile sur toile,
32 x 39 cm, collection particulière.

**2. Vue de l'église et du château de
Gruyères**, vers 1930, huile sur carton,
24 x 30 cm, collection privée, Genève.

3. Le château de Corbières, huile sur
toile, 41 x 54 cm, collection particulière.

4. Broc vu de la plaine des Marches,
huile sur toile, 30 x 42,5 cm, collection
privée, Fribourg.





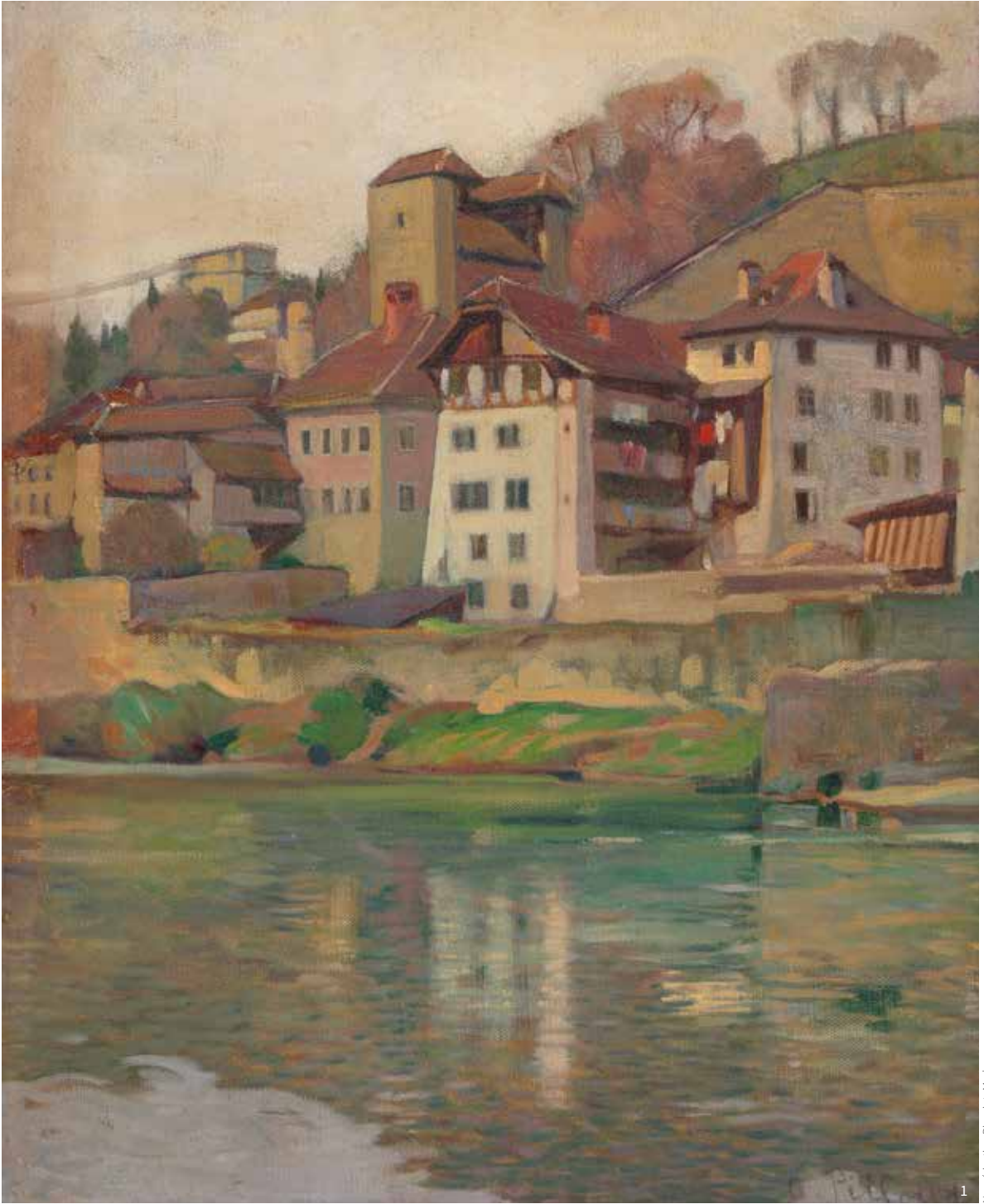
1. Cathédrale Saint-Nicolas à Fribourg, huile sur carton, 50,5 x 36,2 cm.

2. La cathédrale de Fribourg (œuvre inachevée), huile sur carton, 30 x 23,5 cm, collection privée, Genève.

3. Fribourg, pont de Bern et vallée du Gottéron, vers 1910, huile sur toile, 55 x 81 cm, Banque Cantonale de Fribourg.

4. Fribourg, les trois tours, huile sur toile, 60 x 55 cm, collection particulière.



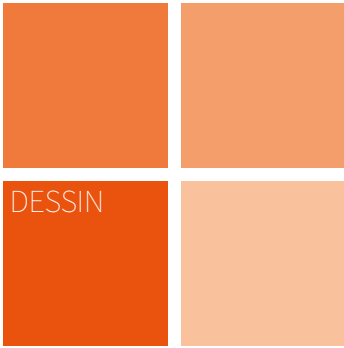




Eliane Laubscher
2

1. Basse-Ville de Fribourg, huile sur toile, 41 x 33 cm, collection particulière.

2. Vue sur les toits de Fribourg, huile sur toile marouflée sur carton, 24,5 x 32,5 cm, collection particulière.



L'évolution d'une branche mal aimée

.....
Anne **Philipona**,
historienne, présidente de la Société d'histoire du canton de Fribourg

Oswald Pilloud a dispensé des cours de dessin au Technicum de Fribourg dès 1903. Il a donc bénéficié de la valorisation de cette branche dans le canton, au travers des cursus de formation professionnelle. L'occasion de rappeler comment le dessin est passé du statut d'enseignement facultatif, proposé par le Père Girard en 1807 dès l'école primaire, à celui de branche principale pour la formation de certains métiers.



Baignade au bord de la Sarine, craie grasse sur papier, 18 x 30 cm, collection particulière.

«Nos diverses associations de charité et notre Société des arts et métiers, qui s'intéressent à la classe ouvrière, se sont heurtées à un grave obstacle lorsqu'elles se sont occupées du relèvement des métiers dans notre canton ou qu'elles ont cherché à faire apprendre quelque profession à leurs protégés. Cet obstacle, qu'elles ont signalé en toutes occasions, est l'absence de toute connaissance du dessin chez nos jeunes gens. Il n'est pas étonnant, dès lors, que les apprentis ouvriers qui viennent du dehors montrent une incontestable supériorité sur nos ouvriers, parce que pour la plupart ils connaissent le dessin». Ce constat, posé en 1894 par le pédagogue Raphaël Horner dans le *Bulletin pédagogique*, est sans appel. Les lacunes dans l'enseignement du dessin sont vues comme responsables du retard qu'a pris le canton de Fribourg dans

le développement d'ateliers pourvoyeurs de place de travail.

Oswald Pilloud a pu profiter de la valorisation de l'enseignement du dessin dans le canton en devenant professeur au Technicum de Fribourg en 1905 (lire ci-après, p. 60), ce poste offrant à l'artiste un revenu régulier. Il a d'abord enseigné le dessin aux sections techniques, de 1903 à 1905, avant d'être titularisé comme peintre à la section des arts décoratifs. Il est un exemple de ces peintres qui, à côté de leur travail artistique, enseignait leur technique aussi bien pour le dessin à vue que pour le dessin des arts ou dessin technique.

Mais il a fallu du temps au dessin pour accéder à cette forme de reconnaissance officielle en terre fribourgeoise. Une formation



1
Philippe Clerc



1. Classe de dessin au Technicum, avant 1927, collection privée, Genève.

2. Vieille chapelle à Villars-les-Joncs dessinée pendant les cours.

poussée a en effet du mal à s'imposer car le dessin a longtemps été considéré comme une branche d'agrément, sans plus d'utilité que d'amuser et d'occuper les enfants des classes favorisées. Les résistances sont donc grandes et mettent du temps à s'estomper.

Tout commence avec le pédagogue Grégoire Girard qui préconise, déjà au début du XIX^e siècle, des leçons de dessin. Sous son impulsion, des cours sont organisés en 1807, sur une base volontaire, en marge de l'école primaire. Mais sans trop de succès: durant les cinq premières années, seuls 46 élèves les suivent de manière régulière. En 1812, le pédagogue propose des changements, pour que cet enseignement s'adapte au plus grand nombre. Il écrit une lettre au Conseil d'État¹ dans laquelle il expose ses idées. Il fait alors clairement la différence entre le dessin de l'art, à vocation artistique uniquement, et le dessin des arts qui s'adresse avant tout aux artisans. C'est ce dernier point qu'il aimerait voir développer à Fribourg. Il défend un enseignement «qui se lie immédiatement aux besoins de la vie, et qui sert également à l'ouvrier et à celui qui lui donne de l'ouvrage».

S'imprégnant des idées de Grégoire Girard, l'École moyenne, qui ouvre à Fribourg entre 1825 et 1834, propose une formation secondaire aux jeunes qui se destinent à des professions d'artisans, avec, comme branches d'études, le dessin, les éléments de la perspective et de l'architecture, les objets des arts mécaniques et l'histoire naturelle. L'École moyenne centrale qui lui succède en 1835 reprend les mêmes idées, mais ne parvient pas à se développer et sa fréquentation reste faible. En 1848, le régime radical met

en place l'École cantonale qui a une section industrielle et l'École secondaire des filles qui doit préparer les jeunes femmes à des carrières professionnelles. L'éloignement du père Girard en 1824 et les bouleversements politiques de la première moitié du XIX^e siècle ne permettent pas à ces écoles à caractère professionnel de s'imposer durablement. L'enseignement du dessin reste anecdotique.

Le dessin à l'école primaire

Longtemps considéré comme une branche mineure, l'enseignement du dessin met des décennies à s'imposer à l'école primaire. Fribourg est d'ailleurs le seul canton romand, avec le Valais, à ne pas l'avoir rendu obligatoire dès les années 1880. D'autres branches sont privilégiées, à commencer par l'instruction religieuse, considérée comme la base de l'éducation que doit recevoir tout enfant². Un autre facteur influence durablement les programmes scolaires: les examens de recrutement. Organisés au niveau fédéral depuis 1879, ils portent sur la lecture, la rédaction, le calcul oral et écrit, la géographie, l'histoire et l'instruction civique. Chaque année, les résultats sont publiés et les Fribourgeois n'y brillent guère, terminant régulièrement en queue du classement par canton. Alors, les instituteurs sont invités à travailler particulièrement les branches examinées, ce qui éloigne l'enseignement primaire de tout aspect pratique, en particulier de l'enseignement du dessin et des travaux manuels.

Pourtant dès 1879, Raphaël Horner milite pour l'introduction du dessin comme branche obligatoire. Il propose aux instituteurs une méthode de dessin et rappelle



Y
660
1

lit. Jos. Frenkel
Freyenka

Oswald Pirotto

qu'il ne faut plus se borner à recopier des modèles proposés, comme on le faisait jusqu'alors, mais propose des leçons construites et progressives, pour que tous les enfants réussissent à acquérir des bases. Cependant, il faut attendre encore une dizaine d'années pour que le sujet de l'enseignement du dessin prenne un tournant plus sûr. En 1889, une exposition scolaire de dessins est organisée à Lausanne par la Société des instituteurs de la Suisse romande à l'occasion de son congrès. La Société pédagogique fribourgeoise y fait référence lors de sa réunion annuelle et lance une enquête auprès des instituteurs fribourgeois, explique Pierre Mossu dans le *Bulletin pédagogique* de 1880, sur le thème: «Comment le dessin doit-il être compris et enseigné dans les écoles primaires et régionales?». Septante-trois enseignants y participent. L'enquête montre que le dessin n'est enseigné que par un nombre restreint d'instituteurs. Les participants insistent sur la nécessité de donner à cet enseignement une tournure plus pratique, «plus en rapport avec les besoins futurs des jeunes élèves, dont la plupart seront obligés de demander leurs moyens d'existence au travail de leurs mains». De plus, son rôle dans l'éducation morale est souligné: propreté, régularité dans la tenue des cahiers, soins du matériel scolaire.

Formation des enseignants

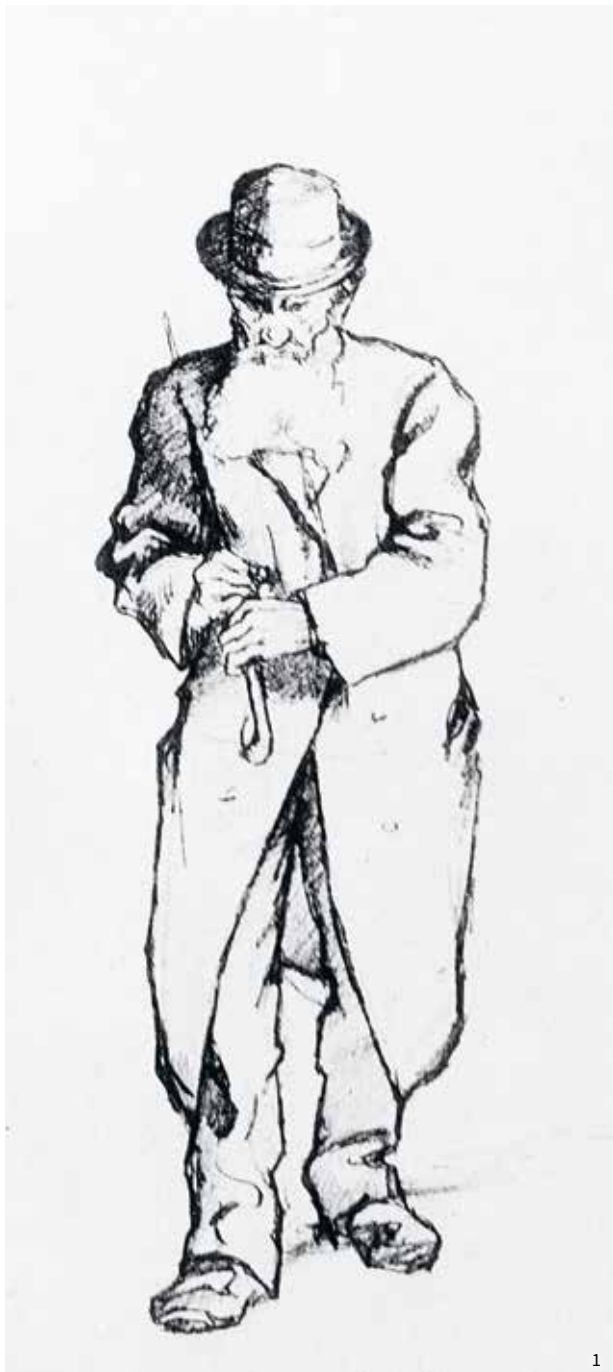
Mais surtout, les instituteurs relèvent le manque de formation dans l'enseignement du dessin. Cet argument est entendu: en 1894, du 20 août au 6 septembre, est organisé pour les instituteurs un cours de répétition à l'École normale d'Hauterive qui porte sur le chant et le dessin. Cinquante-sept ensei-

gnants fribourgeois le suivent, certains de manière obligatoire (les maîtres des écoles secondaires enseignant le dessin, les maîtres d'écoles régionales et d'écoles urbaines et ceux envoyés par les inspecteurs), d'autres sur une base volontaire.

Le cours comprend une partie théorique, ainsi qu'une partie pratique sur le dessin d'après le relief, l'ornement plat, et des éléments de géométrie descriptive. Le professeur A. Martin expose la méthode qu'il a développée pour les écoles de Genève et qui devient la méthode des enseignants fribourgeois. Le conseiller d'État en charge de l'Instruction publique, Georges Python, rend alors obligatoire le dessin dans les classes des maîtres qui ont suivi le cours normal. Une à deux heures d'enseignement doivent y être consacrées; les instituteurs sont libres d'adapter à leur manière le programme. Dans les écoles primaires de la ville de Fribourg, l'architecte Alexandre Fraisse est chargé de donner les leçons de dessin chez les garçons, et Mlle Reydellel chez les filles.

L'année suivante, Émile Gremaud, instituteur à Fribourg, publie un opuscule sur cette «méthode analytico-synthétique» du dessin qui est le résumé, revu et augmenté, du cours de méthodologie donné par le professeur A. Martin à Hauterive. Il développe un programme année par année, qui «a pour but avant tout d'amener l'enfant à observer les formes, à les analyser, à les reconstruire et à les représenter par le dessin».

Dès lors, le dessin s'impose petit à petit à l'école primaire, mais de manière modeste. Une enquête auprès des instituteurs de la



1

Service des biens culturels Fribourg, Fonds Héribert Reiners.



Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg, Collection de cartes postales.

Broye en 1907 montre le manque de préparation pratique du maître, le défaut d'une méthode complète et l'erreur de ne voir dans le dessin qu'un art d'agrément. Selon un article de F. Noël dans le *Bulletin pédagogique* de 1923 encore, les enseignants des écoles secondaires se plaignent que certains élèves qui arrivent dans leurs classes n'ont pratiquement jamais fait de dessin à l'école primaire.

Vers un enseignement professionnel

L'enseignement du dessin se développe en particulier par le biais de l'enseignement professionnel. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le canton connaît une certaine pauvreté que les autorités aimeraient combattre grâce à l'instauration de petites entreprises capables de fournir du travail à la population indigente. Pour cela, la formation professionnelle doit être développée. Les premières initiatives privées concernent des cours de dessin. En 1869, la Société des amis des beaux-arts organise une école de dessin et de modelage à Fribourg «dans le but de développer les petites industries tenant à l'art»³. En 1894, la Société fribourgeoise des ingénieurs et architectes met en place des cours du soir de dessin professionnel. Les élèves sont des ouvriers et apprentis qui viennent de petits ateliers de la ville: serruriers, mécaniciens, zingueurs, menuisiers, peintres en bâtiment, marbrier...

La même année, des cours de travaux manuels pour les élèves des écoles primaires de la ville de Fribourg sont organisés. L'année suivante s'ouvre l'École secondaire professionnelle de la ville de Fribourg qui fait partie du cursus d'enseignement obligatoire, mais déjà tournée vers un avenir pro-

fessionnel des jeunes. Des cours de dessin technique professionnel et de dessin à main levée y sont dispensés. Des cours de dessin d'ornement et de dessin de coupe sont également donnés à l'École secondaire des filles de la ville de Fribourg.

La première initiative concrète de l'État visant à développer la formation professionnelle est la création du Musée industriel, organisé en 1888 par Léon Genoud, une figure incontournable de la formation professionnelle à Fribourg. D'abord annexe du Musée pédagogique dont Léon Genoud est l'administrateur, le Musée industriel se développe de manière plurielle: mise sur pied d'une bibliothèque d'ouvrages professionnels et de diverses collections d'objets en lien avec l'artisanat, organisation de cours d'apprentissage et de cours de perfectionnement, centrale d'information pour les artisans. Il reprend aussi les cours de dessin organisé par la Société des amis des beaux-arts. C'est dans ce cadre que vient enseigner, sur recommandation du peintre Barthélemy Menn, ami de Genoud, un peintre déjà célèbre, Ferdinand Hodler, qui enseigne à Fribourg de 1896 à 1899.

En 1892, sous l'impulsion du Musée industriel et de la Société fribourgeoise des métiers et arts industriels, l'ancêtre de l'Union patronale, une Exposition industrielle cantonale est organisée, dont le but est de montrer les efforts faits en matière d'industrie dans le canton de Fribourg. Elle accueille plus de 87 professions, regroupées autour des métiers du bois, de l'alimentation et du textile. Le Rapport général du jury de l'Exposition industrielle du canton de Fribourg de 1892 révèle qu'un jury extérieur est appelé pour

1. Ferdinand Hodler, Promeneur, vu de face, dessin didactique exécuté pour ses cours au Technicum.

2. Ecole de construction du bâtiment, Technicum de Fribourg, avant 1908.



1

Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg. Collection de cartes postales.



2

Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg. Fonds Louis Sottaz

juger chaque branche de l'industrie. Même si ses propos se veulent encourageants, il met en évidence des lacunes importantes dans la formation. Léon Genoud appuie ces conclusions en insistant auprès des autorités pour la création d'une école technique. Il est entendu et l'École des métiers ouvre en janvier 1896. Pour y entrer, les candidats doivent subir un examen qui porte sur des connaissances en langue maternelle, calcul, algèbre, géométrie, dessin géométrique et dessin à main levée.

Les cours dispensés s'adressent à tous les apprentis, indifféremment de leur métier. Ils portent donc sur des notions générales communes à un grand nombre de professions. Les branches proposées sont l'arithmétique, la géométrie, la rédaction d'affaires, la comptabilité et surtout le dessin: dessin à vue, dessin géométriques et projections, croquis coté et dessin technique. Dans *L'organisation des cours professionnels pour apprentis des métiers en Suisse* (1903), le message de Léon Genoud est clair: «C'est le dessin qui occupera nos élèves la plus grande partie du temps qu'ils passeront aux cours professionnels. Nous devons apprendre à nos élèves le dessin comme la calligraphie, il faut que l'ouvrier sache dessiner aussi bien qu'il doit savoir écrire. Nous consacrons à cette branche chaque semaine 4 heures ce qui, en comptant 30 semaines par an, fait pour 3 ans 360 heures, soit 36 jours de 10 heures». Selon le nouveau programme, adopté en 1901 par la commission centrale suisse des examens d'apprentis, tous les apprentis, sauf ceux de quelques professions (bouchers, boulangers, brasseurs, brossiers, cordiers, fromagers, meuniers, fabricants de peignes, repasseuses, fabricants de tamis et tanneurs)

doivent passer un examen de dessin, d'une durée d'au moins deux heures. Cet examen combine le dessin à main levée et le dessin technique d'un motif en rapport avec la profession du candidat.

Le dessin fait aussi partie des cours ménagers qui sont proposés aux jeunes filles. On retrouve Léon Genoud qui promeut le dessin dans un rapport écrit lors du Congrès d'enseignement ménager qui a lieu à Fribourg en 1908, rapport qu'il intitule: *L'enseignement du dessin adapté aux besoins spéciaux des écoles ménagères*. Cet enseignement prend une tournure d'abord morale: il permet à la future épouse de rendre chaleureux son intérieur et ainsi «elle retiendra chez lui le père de famille qui prendra plaisir à collaborer lui-même à l'embellissement de sa demeure et songera moins à l'auberge». L'enseignement du dessin a aussi des vues plus pratiques et plus professionnelles comme la confection de vêtements ou la broderie.

L'École des arts décoratifs du Technicum

L'École des métiers devient le Technicum cantonal en 1901. Deux sections l'abritent: la section technique qui s'adresse à de futurs ingénieurs et la section professionnelle qui accueille des apprentis. À côté des sections de mécanique, d'électrotechnique, de construction civile et de géomètres, la direction voue une attention toute particulière à la section des arts décoratifs. Le vœu de son directeur, Léon Genoud, est d'en faire une école d'art industriel «avec une tendance absolument catholique» et de former des artisans à l'embellissement des églises. Différents ateliers sont ouverts: peinture décorative, sculpture, broderie, orfèvrerie, ainsi qu'une section

1. Fribourg, l'Université et le Technicum, entre 1910 et 1930.

2. Deux professeurs dans un atelier, 1905.



Service des biens culturels Fribourg
1



Service des biens culturels Fribourg



Numérisation Diaprint, Marly

2

d'ouvrages artistiques féminins. Léon Genoud lance un appel à toutes les paroisses du canton pour la décoration de leurs églises, mais seule l'église de Planfayon y répond favorablement. Elle est d'ailleurs décorée par Oswald Pilloud et ses élèves.

L'apprentissage à l'École des arts décoratifs commence par une année préparatoire, consacrée spécialement au dessin, considéré comme la base de toute profession artistique. Ensuite, l'élève se spécialise dans un atelier durant quatre semestres d'études. Les meilleurs étudiants, s'ils en ont l'intérêt, peuvent poursuivre leur formation durant deux semestres à l'École normale de maîtres de dessin.

nine de l'histoire du Technicum. Les deux jours de cours étaient organisés dans les locaux du Technicum, les quatre jours de travail en atelier se faisant chez les Sœurs franciscaines missionnaires de Marie à Jolimont. Très vite, le travail se diversifia: à la fabrication de vêtements liturgiques, de parements d'église et de nappes d'autel, s'ajouta la confection de lingerie.

Un atelier d'art graphique vient également s'ajouter aux ateliers existants, permettant de former des dessinateurs qui se familiarisent avec différentes techniques comme la lithographie, la gravure sur bois, la zincographie et l'autotypie.

Le dessin indispensable au technicien

Mais l'enseignement du dessin au Technicum n'est pas l'apanage de la section des

1. Décors de l'église de Planfayon.

2. Pilloud peignant au chalet du Revers, photographie, collection particulière.

L'École de broderie et de dentelles de Jolimont est la seule section entièrement fémi-



arts décoratifs. Au contraire, le dessin est vu comme une des branches principales de tout enseignement technique. Il est «un vigoureux moyen d'expression, utile à chacun, mais indispensable au technicien». D'où l'importance des cours de dessin. Deux buts d'ailleurs sont poursuivis: développer le dessin à vue, permettant d'exprimer par le dessin des projets ayant trait à la profession et le dessin technique permettant de les concrétiser.

Le dessin à vue est enseigné à tous les élèves, quelles que soient leurs sections, durant les deux premiers semestres. Ce qui d'ailleurs est considéré comme minimal par les enseignants, au regard du peu de formation en ce domaine qu'ont les élèves lorsqu'ils entrent au Technicum. Les cours de dessin technique sont plus poussés. La première année, quatre heures par semaine y sont consacrées. Le soin, la propreté, l'exactitude et la rapidité sont exigés pour de bons techniciens qui doivent consacrer du temps pour y arriver. Les modèles sont choisis dans les objets liés à la profession enseignée, objets qui sont dessinés d'abord selon le dessin à vue (les formes ou les objets tels qu'on les voit) et le dessin technique (tels qu'ils sont). Des cours de calligraphie complètent cette formation.

Le Technicum acquiert pour le besoin de ces cours de dessin un certain nombre de collections: des modèles pour le dessin à vue (objets, meubles, ustensiles), des modèles pour le dessin de projection (solides géométriques), des modèles pour le dessin technique de mécanique (pièces de machines) et des collections pour les arts décoratifs (modèles en gypse, modèles d'architecture,

ornements antiques, squelettes, collection d'oiseaux empaillés, presses et pierres lithographiques, collection de couleurs, de pinceaux...)

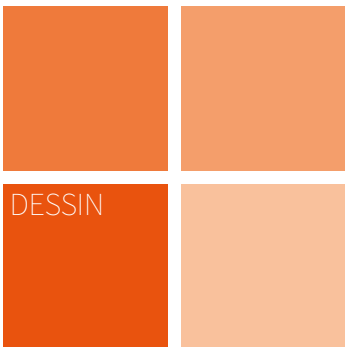
Avant l'usage commun de la photographie, les artisans et les ingénieurs utilisaient le dessin dans la pratique quotidienne de leur profession. C'est donc par l'enseignement professionnel que les cours de dessin se développèrent d'abord, donnant même au dessin le statut de branche principale.

¹ Schlaepfer C., «Le Père Girard, précurseur de l'enseignement du dessin à l'école primaire», In *Bulletin pédagogique*, 1902, pp. 504-507, 530-535. La lettre du Père Girard du 18 septembre 1812 y est reproduite.

² Barras Jean-Marie, «Le catéchisme comme matière d'enseignement unique dans le canton de Fribourg», in *Passé simple*, mai 2015, p. 24.

³ Menn Charles, *De l'enseignement des arts du dessin en Suisse au point de vue technique et artistique*, Genève 1874, p. 377.

⁴ Genoud Léon, *Technicum, Ecole des arts et métiers, Fribourg, 1896-1921*, Fribourg 1921.



Pilloud, un enseignant qui sort du cadre

Philippe **Clerc**, historien de l'art

L'artiste enseignera tout de même une trentaine d'années au Technicum de Fribourg, même s'il est souvent en conflit avec la direction de l'école et le Département de l'Instruction publique.

En 1905, Pilloud reçoit la charge de professeur au Technicum (Ecole des arts et métiers) à Fribourg. Il y enseigne le dessin à vue, l'ornement plat et en relief, l'étude de la plante, l'aquarelle et la peinture. Très apprécié pour ses cours, il aura une grande influence sur certains de ses élèves, tel le sculpteur Antoine Claraz (1909-1997) ou encore le peintre Anton Schmidt (1891-1921), dit Fusain, qui représentera l'avant-garde du moment. C'est Pilloud qui encouragera d'ailleurs ce dernier à fréquenter l'École des Arts décoratifs et des Beaux-Arts à Paris¹. Contrairement à son professeur, il ne semble pas s'être intéressé à la montagne, lui préférant la ville de Fribourg et la Sarine.

Il marquera aussi durablement le jeune Armand Niquille (1912-1996) qui dira de lui:

«Il avait une tête en courbures grasses et en creux de fruit blet, avec des yeux rêveurs pris dans des lorgnons, et la démarche un peu hésitante. [...] A la fin de sa vie, son pinceau faisait une escrime désespérée, à touches tremblantes sur des toiles déjà peintes: des lueurs qui paraîtraient géniales aujourd'hui. Je l'ai beaucoup aimé.²» Pilloud encourage également un autre de ses élèves, Jean Thoos (1892-1984), à se rendre à Paris en vue de poursuivre sa formation plutôt que de devenir enseignant comme lui³. Le Châtelois dispensera pour sa part des cours au Technicum jusqu'en 1936, année de sa retraite.

De nombreuses heures d'enseignement

Parallèlement aux cours qu'il donne, le Fribourgeois participe, en février 1905, à



Numérisation Diaprint, Marly

Le château de Châtel-St-Denis, 1897, encre de Chine sur papier, 21,5 x 28,5 cm, collection particulière.

un concours pour un projet d’affiche et de cartes de fête pour le Tir cantonal. Il propose «un groupe de tireurs, bannières déployées, qui traverse le pont suspendu», alors que «deux fillettes, vêtues aux couleurs du canton et de la ville, les saluent en tendant, d’un geste gracieux, des couronnes de laurier»; si son affiche n’est pas primée, il reçoit le troisième prix pour sa proposition de carte, envoi qui est une réduction de son projet d’affiche, selon *La Liberté* (22 février 1905).

A cette époque, Pilloud a cependant très peu de temps à consacrer à ses travaux personnels, en raison du nombre important d’heures d’enseignement qu’il dispense. Il se plaint d’ailleurs dans des lettres adressées, tant au Conseiller d’Etat Georges Python qu’à Léon Genoud, directeur du Technicum,

d’autant plus qu’il ne reçoit pas le traitement financier auquel il pense avoir droit; il dit en effet devoir enseigner près de 50 heures, au lieu des 22 à 24 heures convenues, suite au décès de son collègue Schläpfer, dont il doit assumer les cours. Pilloud déplore d’ailleurs que Genoud lui ait retiré – «sans motif sérieux» – l’atelier personnel qu’il y occupait, l’obligeant ainsi «à faire une dépense de 500 fr. annuellement pour un atelier», alors que ses collègues professeurs ont, quant à eux, des ateliers mis gratuitement à leur disposition par l’État.

Situation instable

Outre ces problèmes, Pilloud entretient à cette époque nombreux différends avec la direction du Technicum, s’en veut pour preuve les fréquents échanges de correspondance entre le peintre, le Département



Numerisation Diaprint, Marly



2

1. Vue de Châtel-St-Denis, vers 1890, huile sur toile, 81 x 116 cm, collection particulière.

2. Pilloud à 19 ans, 1892, photographie, collection particulière.

3. Châtel-St-Denis et les Granges, 1900, encre de Chine sur papier, 24,5 x 29,3 cm.



de l'instruction publique et Léon Genoud. De caractère vif, Pilloud défend sa position et son traitement, allant semble-t-il jusqu'à traiter le directeur du Technicum de «presque franc-maçon». Il reste cependant difficile à savoir s'il s'agit d'indiscipline ou d'interprétations hâtives de part et d'autre, mais la délation est de mise et les courriers s'enchaînent. Cela durera tout au long de la carrière d'enseignant de l'artiste, avec pour motif principal son absentéisme: il est accusé de négliger tantôt ses élèves, tantôt de manquer les réunions réglementaires du personnel enseignant. En dépit de sa situation familiale et professionnelle, le peintre peine à se stabiliser et continue à voyager, allant parfois jusqu'à disparaître pendant plusieurs semaines, pour revenir plus tard les bras chargés de tableaux, sans donner d'explication à son absence.

¹ Laurence Fasel, mémoire de licence, Fribourg, p. 7.

² Armand Niquille: *Des réalités aux symboles et aux images de la foi*, Fribourg, 1989, p. 232.

³ *La tête des nôtres*, Fribourg, 2004, p. 162.





Musée d'art et d'histoire Fribourg
2

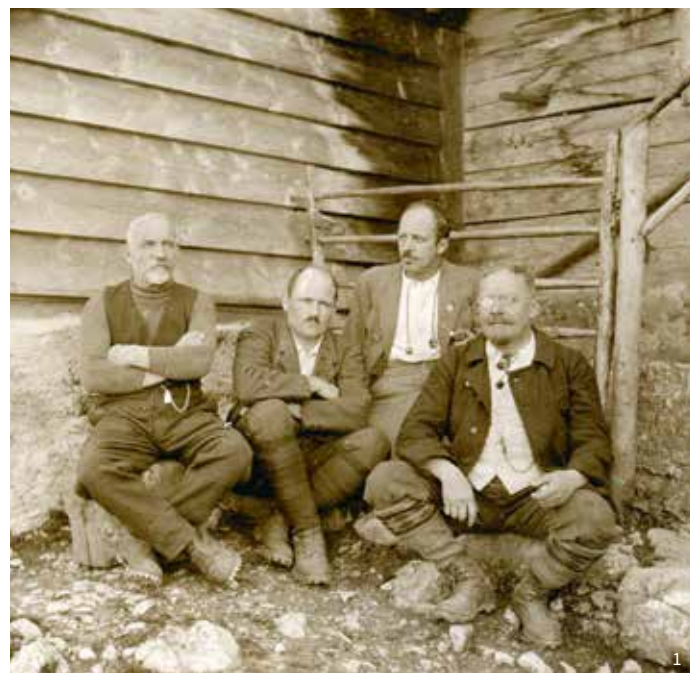
1. Préalpes fribourgeoises depuis le chalet du Revers, huile sur toile, 53,5 x 44,5 cm, collection particulière.

2. Chaîne du Vanil-Noir, huile sur toile, 63 x 100 cm.

LE REVERS

Portrait d'un chalet

Christophe **Mauron**, conservateur adjoint du Musée gruérien



Situé sur les hauts de la Vilette, le Revers a retenu l'attention d'Oswald Pilloud de manière particulière. La propriétaire actuelle de ce chalet, Françoise Eisenring-Barras, a accepté de replonger dans ses souvenirs afin de mieux cerner le contexte dans lequel le peintre châtelais s'est intéressé à cette bâtisse.



Photo Glasson Musée Gruérien Bulle

2

1. Messieurs Perroud, Affentauschegg, Margot et Barras au chalet du Revers, vers 1920, collection privée.

2. Armailli portant l'oï, au chalet. Chalet du Revers, Hochmatt, vers 1930. L'armailli est Romain Braillard, un des fermiers de la famille Barras.

Parmi les nombreuses toiles de paysages de montagne réalisés par le peintre Oswald Pilloud, il en existe à notre connaissance cinq qui représentent le chalet du Revers, situé sur les hauts de la Villette au pied de la Hochmatt. Pour quelles raisons le peintre privilégie-t-il ce sujet? Entretient-il un lien particulier avec le chalet, ses exploitants ou ses propriétaires? Pour en savoir plus nous nous sommes entretenus avec la propriétaire actuelle du chalet, Françoise Eisenring-Barras, de Bulle¹. Nous avons suivi le fil de sa mémoire – et la route alpestre qui mène au chalet du Revers – afin de reconstituer le contexte de réalisation de ces œuvres. Au début du XX^e siècle le chalet appartient à Auguste Barras, grand-père de Françoise Eisenring, pharmacien à Bulle, membre du parti conservateur et commanditaire des œuvres

Le témoignage de Françoise Eisenring esquisse un portrait très coloré de la petite bourgeoisie de Bulle au début du XX^e siècle, avec ses pratiques sociales et culturelles, ses engagements politiques, son pouvoir économique à la fois discret et manifeste. Il met aussi en évidence les liens qui relient la ville et le district environnant au début du XX^e siècle. Il nous éclaire enfin sur l'organisation de l'économie alpestre, et les rapports qui existent alors entre les propriétaires, les fermiers qui exploitent les chalets et... les peintres de paysage.

Une famille conservatrice

Le chalet du Revers et les pâturages environnants, dit des «Tosses», appartiennent depuis 1815 à la famille Barras – à l'époque «Barrat» – comme le rappelle un acte notarié dressé en 1993. Selon la mémoire fami-



liale, la propriété est encore plus ancienne, et remonterait à 1760. La famille est originaire de Châtel-sur-Montsalvens et s'est établie à Bulle au cours du XVIII^e siècle. Dans une ville dont les élites sont alors majoritairement radicales, elle appartient au courant conservateur – un ancêtre de Françoise Eisenring nommé Pierre Barras lève des troupes contre l'armée fédérale à l'époque de la guerre du Sonderbund.

Auguste Barras (1868-1938) exploite la pharmacie établie à l'adresse actuelle Grand-Rue 37. «Il a fait fortune en vendant des médicaments contre l'avortement spontané des vaches aux éleveurs de la région. Tous les conservateurs des villages venaient chez lui! Les radicaux allaient plutôt à la pharmacie du Serpent», se souvient Françoise Eisenring. Auguste Barras hérite du chalet du Revers par succession. Il effectue d'importants travaux de transformation et perce deux grandes fenêtres dans la toiture qui donneront au chalet son apparence caractéristique – celle qu'on découvre sur les toiles d'Oswald Pilloud.

Un lieu de villégiature pour la bourgeoisie locale

Ces transformations sont liées aux nouveaux usages que les propriétaires font du bâtiment. Le chalet est loué à des fermiers qui y montent avec le bétail pendant la belle saison, mais il est aussi utilisé par la famille comme lieu de villégiature et de sociabilité. Les deux fenêtres permettent d'apporter davantage de lumière dans la partie habitable du bâtiment, sous la toiture. Le confort reste néanmoins spartiate au regard des standards actuels: «Il fallait aller chercher l'eau devant le chalet. Il n'y avait pas non plus de

cuisine, juste un petit fourneau à bois. Ils montaient parfois des meubles au chalet, de ceux dont on ne voulait plus en plaine.»

Dans un premier temps, Auguste Barras monte au chalet avec ses frères et sœurs, dont Léon et Marie Blanc, Paul Barras. Puis il y invite des amis et des proches, issus principalement de la petite-bourgeoisie de Bulle. «Dans cette équipe il y avait Félix Glasson, Paul Margot le coiffeur, Affentauschegg et Perroud de l'imprimerie.» Ces notables locaux se connaissaient bien mais, de bords politiques opposés – les Glasson sont les fers de lance du radicalisme à Bulle – «ils évitaient de s'adresser la parole pendant les périodes d'élections», précise Françoise Eisenring. Il faut se souvenir qu'à l'époque, outre les pharmacies, les deux partis ont leur banque, leur gare, leurs sociétés locales et leurs établissements publics respectifs: «Les radicaux se rencontraient à l'Hôtel des Alpes, et les conservateurs au Café du Gruyérien.» Cependant ils s'appréciaient et se fréquentaient. «Ils n'allaient pas à Monaco ou à Saint-Tropez. Ils prenaient le train jusqu'à Broc, puis la diligence jusqu'à la Villette. Ils montaient ensuite à pied à la Hochmatt par un sentier muletier, ou parfois à pied depuis Broc jusqu'au chalet de Revers. Les Glasson faisaient de même au chalet du Jeu de Quille.»

Des artistes aussi invités

L'ambiance détendue des séjours au chalet, loin des contraintes professionnelles et du contrôle social parfois pesant qui pouvait régner dans une petite ville de 4000 habitants, est très appréciée des participants. Ce d'autant plus que ces escapades sont généralement bien arrosées: «Mon grand-père



distillait de l'absinthe dans le sous-sol de sa pharmacie et montait les bouteilles au chalet» raconte Françoise Eisenring. La petite confrérie s'entoure également d'artistes, qui passent parfois quelques jours sur place. «Mon grand-père comptait aussi parmi ses connaissances un certain Falquet², peintre à Genève, qu'il avait rencontré pendant ses études de pharmacie.» Aujourd'hui encore, le portrait d'un garçon de chalet réalisé par ce peintre trône en bonne place dans la petite chambre du chalet. A proximité de photographies où l'on distingue des messieurs en habit de ville devisant avec les fermiers, et plus rarement des élégantes en robe de dentelle, comme égarées dans ce décor rustique. «A cette époque il était rare que les femmes montent au chalet. Mon grand-père laissait d'ailleurs la sienne à Bulle pour garder la pharmacie.»

Parmi les artistes invités figurent également Franck Peyraud, auteur d'un tableau qui représente le chalet, un certain Niquille et Oswald Pilloud. «Oswald Pilloud a passé plusieurs jours sur place, et a réalisé plusieurs tableaux acquis par mon grand-père et Félix Glasson». Ces œuvres de commande ont la particularité de mettre bien en évidence le chalet du propriétaire, au centre du tableau, en exagérant parfois sa taille par rapport à la réalité, comme on peut le voir sur l'un des tableaux reproduits. En guise de conclusion Françoise Eisenring se souvient: «Mon grand-père possédait un lien très fort avec la montagne, les chalets, leurs exploitants et la tradition fromagère. Comme propriétaire il était membre de la Société d'économie alpestre, mais ce qui est amusant c'est qu'il ne supportait pas même l'odeur du fromage. Par contre il aimait la montagne au point de la faire peindre.»

1. La Hochmatt du Schweisberg,
vers 1910, huile sur toile, 60 x 82 cm,
collection particulière.

**2. Auguste Barras (tout à gauche)
et les armaillis du chalet du Revers,**
vers 1920, collection privée.



¹ Toutes les citations sont tirées de deux entretiens réalisés avec Françoise Eisenring, le 3 mars à Bulle et le 20 mai 2015 au chalet du Revers.

² Il s'agit probablement du peintre Jérémie Falquet (1885-1956).



Lucas Olivet, Genève



2

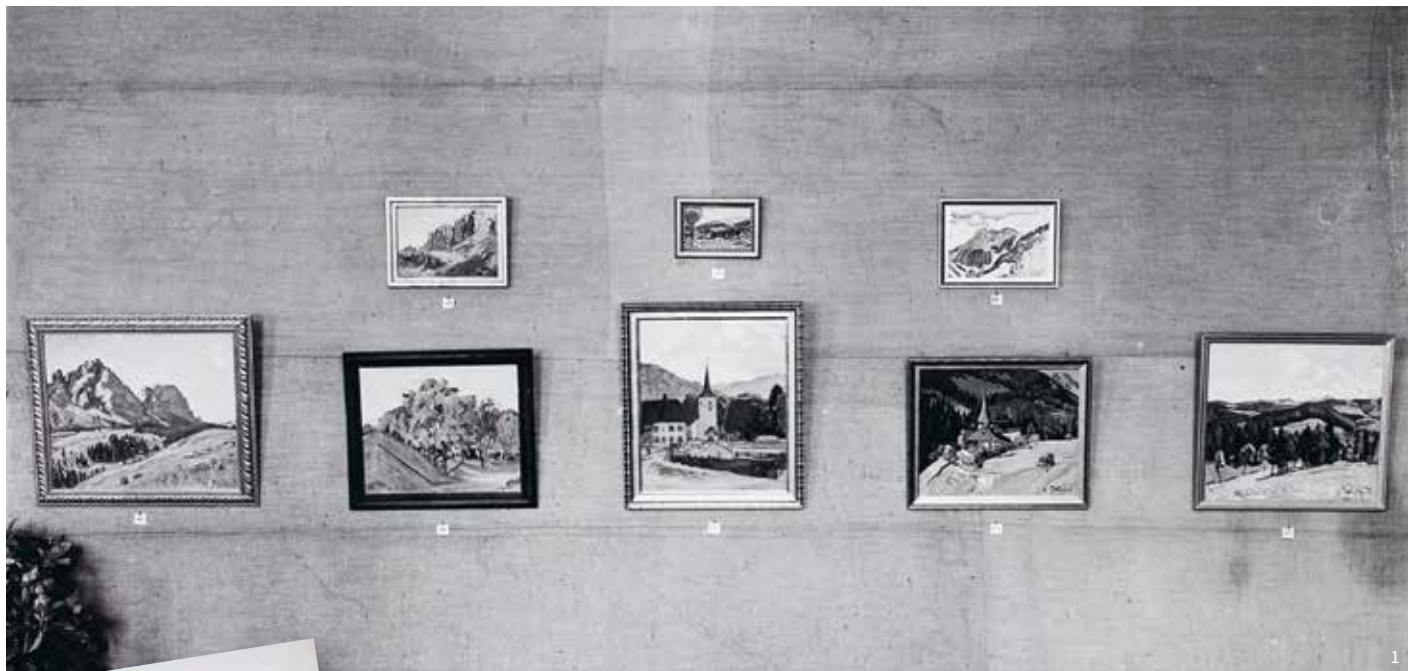
1. Cochons à l'auge au chalet du Tosse-aux-Quarts, 1904, huile sur toile, 27 x 35 cm, collection privée, Genève.

2. Pilloud peignant au chalet du Revers, photographie, collection particulière.

3. Paul Pilloud. Oswald Pilloud peignant au chalet du Revers, email sur cuivre, collection particulière.



3



Numérisation Diaprint, Marly

1

**MARCHÉ-EXPOSITION
À LA GRENETTE, FIBOURG
21 JUIN 18 JUILLET 1923**

**LES PEINTRES
BUCHS, CASTELLA, PILLOUD
AUTEURS DES DÉCORS DE
LA JOYEUSE TAVERNE
EXPOSENT LES ŒUVRES SUIVANTES**

14. L'Oberroth et la Hochwart . . . 300.-
15. Le tavernier . . . 300.-

SALLE DE LA GRENETTE, Stand N° 21

16. Notice morte : Plénes . . . (Huile) 350.-
17. Adress au frère . . . () 350.-
18. Effet de printemps . . . () 300.-
19. Lac de Pizolles . . . () 250.-
20. La Hochwart . . . () 250.-

J.-E. CASTELLA. To. 300

Dans la salle de l'escalier de la Grotte.

21. Cartes de vœux 300.-

DANS LA JOYEUSE TAVERNE.

22. Chrysanthèmes . . . (Tempé) 300.-
23. Cénitaires . . . (Tempé) 200.-
24. Toits du Stalken . . . (Huile) 150.-
25. Illustration . . . (Aquarelle) 100.-
26. Illustration . . . (Aquarelle) 100.-
27. Le petit Poncez . . . (à l'aquarelle) 15.-
28. Coudillon . . . () 15.-
29. Peau d'âne . . . () 15.-
30. Le précipice . . . () 15.-
31. L'homme aux sept femmes . . . 20.-
32. Le nez rouge . . . () 20.-
33. Le gosse aux poissons . . . 20.-

O. PILLOUD
Rue de Zimmern, 27.

DANS LA SALLE DE LA GRENETTE.

34. Prairie . . . (Huile) 200.-
35. Mezzan . . . () 150.-
36. Schwimberg . . . () 200.-

REZ-DE-CHAUSSÉE.

37. Gatteron (Huile) 350.-
38. Le Cousinbert () 400.-

DANS LA JOYEUSE TAVERNE.

39. Fribourg (Huile) 400.-
40. Maisons à Estavayer . . . () 300.-
41. Porte de Berne () 350.-

**NE QUITTEZ PAS LE
MARCHÉ-EXPOSITION
SANS DESCENDRE
À LA JOYEUSE TAVERNE (BEVERE)
DESSERVIE PAR MM. BURGY ET BINZ
VOUS CONSERVEREZ DE CETTE VISITE
UN SOUVENIR AGRÉABLE. APRÈS
AVOIR ADMIRÉ LES INTÉRESSANTES
ET DÉLICIEUSES PEINTURES MURALES
DE NOS CHERS ARTISTES
CASTELLA, BUCHS ET PILLOUD.**

Éditions Delaport, Fribourg.

1. Présentation des œuvres de Pilloud à l'exposition fribourgeoises 1931 de la SPSAS à la Grenette, 1931, photographie, collection particulière.

2. Catalogue du Marché-Exposition à la Grenette, Fribourg, 1923, collection particulière.

Numérisation Diaprint, Marly

De son vivant, Oswald Pilloud participe à près de 50 expositions dans toute la Suisse. A titre posthume et dès 1946, ses œuvres sont encore présentées à plusieurs reprises et feront l'objet d'une exposition individuelle au Musée gruérien de Bulle en 2016. La liste ci-dessous témoigne du travail et du succès du peintre. Lorsque ils ont été retrouvés, les numéros des œuvres lors des expositions ainsi que les prix sont indiqués avec le nom des tableaux, indices précieux pour de futurs chercheurs, collectionneurs ou encore curieux.

1900 juin, Fribourg, Société des Amis des Beaux-Arts. 47 *Mon portrait, Etude*.

1904 3-10 juillet, Fribourg, Salle du Strambino, exposition de la Société fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts. 47 *Paysage à Fribourg*; 48 *Le Siffleur*; 49 *A Châtel*; 50 *Paysage*; 51 *Portrait de l'auteur*; 52 *Ma belle-mère*.

1905 juin, Fribourg, Grande Salle du Boulevard (immeuble Galley), exposition de Pilloud, Brühlhart et Eugène de Weck. *Le soir d'été; Fruence; Petits Cochons; Châtel; L'Automne; Vallée de la Veveyse*.

1906 décembre, Fribourg, Maison Hertling (Boulevard de Pérolles), salon de la SPSAS, section Fribourg. *Lilas; Cheval de montagne; Choux; Lac de Lussy*.

1907 13 octobre-10 novembre, Soleure, Saalbau, salon de la SPSAS. 204 *A Fribourg* (huile); 205 *Grand'mère* (huile).

1909 10 octobre-1 novembre, Fribourg, Grande Salle de la Maison de justice, salon de la SPSAS, section Fribourg. 74 *Planfayon* 400.-; 75 *Paysage* 300.-.

1910, Fribourg, exposition de la Société fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts de Fribourg.

1910 31 juillet-30 septembre, Zurich, Kunsthaus, X^e Exposition nationale des Beaux-Arts. 255 *Paysage VIII*; 256 *Le sapin VIII*.

1910 mai-septembre, Budapest, Svájci művészek kiállítása (Société des Peintres Sculpteurs et Architectes Suisses), Nemzeti Szalon Művészeti Egyesület. *Virágok* (Etude de fleurs) 650 couronnes; *Téli gyümölcsök* (Nature morte aux fruits) 370 couronnes.

1911 8-25 décembre, Fribourg, Palais de Justice, exposition de la Société fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts. 64 *La montagne* (détrempe); 65 *Le sapin*; 66 *Le verger*; 67 *Cormanon*; 68 *Fleurs*; 69 *Fruits*; 70 *Paysage*; 71 *Paysage*.

1912 15 septembre-15 novembre, Neuchâtel, Exposition nationale des Beaux-Arts. 379 *Paysage III*.

1913 27 avril-18 mai, Fribourg, Nouvelle école du Bourg, exposition de la Société fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts. 52 *La Sarine* (huile); 53 *Pont de la Glâne* (huile); 54 *Paysage* (huile); 55 *Les Esserts de Fribourg* (huile); 56 *Fontaine de Lessoc* (huile); 57 *Oranges* (huile); 58 *A Pistoia (Florence)* (huile); 59 *Montcor* (aquarelle); 60 *Corminboev* (aquarelle).

1913 4-28 septembre, Zurich, Kunsthaus, Künstler der Westschweiz Freiburg-Wallis-Genf. 134 *Die Sense* (Oel) 300.-; 135 *Gemüsegarten* (Oel) 200.-; 136 *Blumen* (Oel) 300.-; 137 *Früchte* (Oel) 150.-; 138 *Apfelbäume* (Oel) 250.-.

1914 15 mai-15 octobre, Berne, XII^e Exposition nationale des Beaux-Arts. «Avant-projet» pour la vue de Fribourg pour la gare de Lausanne.

1916 décembre, Fribourg, Banque de l'Etat, salon de la SPSAS, section Fribourg. *Champ labouré; Montagne; Moléson; Fribourg; Autoportrait dans l'atelier*.

1917 décembre, Bulle, exposition chez un certain Alfred Moret, rue de Gruyères 54. *Vallée de la Sarine, Haute-Gruyère*.

1920 15-30 mai, Fribourg, La Grenette, salon de la SPSAS, section Fribourg. 43 *Charmey* 1200.-; 44 *Charmey* 400.-; 45 *Fribourg* 400.-; 46



Musée d'art et d'histoire Fribourg

1



Numérisation Diaprint, Marly

2

1. Le petit chevrier, huile sur toile,
28 x 42 cm.

2. Nature morte aux fleurs jaunes,
huile sur toile, 32 x 40 cm, collection
privée.

Le Schweinsberg 500.-; 47 *Le Cousimbert* 400.-; 48 *La Tzintre* 400.-; 49 *La Sarine* 500.-; 50 *L'orfèvre* -; 51 *Portrait* 400.-; 52 *Jeune fille (étude)* -; 53 *Type de femme* 300.-; 54 *Environs de Paris* 200.-; 55 *Automne* 250.-.

1920 25 septembre-24 octobre, Berne, Kunsthalle, Ausstellung Giovanni Giacometti: exposition des artistes fribourgeois. 169 *Sarine* 800.-; 170 *Sarine* 40.-; 171 *Pommiers* 600.-; 172 *Dent de Vounetz* 500.-; 173 *Rochers de Charmey* 500.-; 174 *Portrait* -; 175 *Jeune fille* -; 176 *Etude de tête* 400.-; 177 *Charmey* -.

1921 8 mai-5 juin, Fribourg, salon de la SPSAS, section Fribourg. 77 *Fribourg, printemps* 500.-; 78 *Fribourg, automne* 400.-; 79 *Pommiers à Charmey* 450.-; 80 *Fruits* 400; 81 *Pommes et fleurs* 350.-; 82 *Fribourg en mars* 350.-; 83 *Cinéaires* 150.-; 84 *Sarine* 350.-; 85 *Maisons à la Villette* 250.-.

1922 7-31 décembre, Fribourg, Bâtiment des Postes, Exposition Raymond Buchs, Oscar Cattani, Oswald Pilloud, Henri Robert, Hiram Brülhart, Théo Aeby. 20 à 25; *Lac de Morat*; *Moléson*; *Vallée du Gottéron*; *Porte de Berne*; *Le Schweinsberg*; *La Maigrage*.

1923 21 juin-16 juillet, Fribourg, La Grenette, Marché-Exposition, Les peintres Buchs, Castella, Pilloud. 34 *Fruits* (huile) 200.-; 35 *Morat* (huile) 150.-; 36 *Schweinsberg* (huile) 300.-; 37 *Gotteron* (huile) 250.-; 38 *Le Cousimbert* (huile) 400.-.

1924 18 mai-9 juin, Fribourg, La Grenette, salon de la SPSAS, section Fribourg. 22 *Le Montagnard* 500.-; 23 *Fribourg* 300.-; 24 *Fribourg* 300.-; 25 *Cuisinière* 1000.-; 26 *Fribourg, vu de Lorette* 100.-; 27 *Environs de Fribourg* 1000.-; 28 *Catogne (Valais)* 400.-.

1925, octobre, Lucens, Société artistique de la vallée de la Broye. Paysages de la Gruyère; *Moléson*; ainsi que quelques vues de Fribourg.

1926 12 mai-10 juin, Fribourg, exposition de la Société fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts. *Fribourg en hiver*; *Grand'Rue*; *L'homme à la pipe*; *Pommes*.

1927 22 mai-12 juin, Fribourg, salon de la SPSAS, section Fribourg. 33 *Fribourg* 450.-; 34 *Portrait* 500.-; 35 *Portrait* 400.-; 36 *Chemin à Blonay* 150.-; 37 *La neige* 200.-; 38 *Le Biffé* 100.-; 39 *La Lendaz* 200.-; 40 *La boutefat* 300.-; 41 *Fruits* 150.-.

1928 20 mai-10 juin, Fribourg, salon de la SPSAS, section Fribourg. 34 *Chênes verts* 350.-; 35 *Chemin montant* 300.-; 36 *Peupliers bleus* 350.-; 37 *Hiver* 350.-; 38 *Maigrage* 200.-; 39 *Portrait de Mlle T.* 150.-

1928 26 mai-22 juillet, Zurich, Kunsthhaus, XVII^e exposition nationale des Beaux-Arts. 672 *Männerkopf* (pointe-sèche) 50.-.

1929 19 mai-9 juin, Fribourg, salon de la SPSAS, section Fribourg. 21 *Fribourg, vu de Lorette* 500.-; 22 *Fribourg, vu du Sonnenberg* 80.-; 23 *Pommiers* 400.-; 24 *Vallée du Gottéron* 400.-; 25 *Chemin dans la forêt* 80; 26 *Fruits* 200.-; 27 *Le Châle* 800.-; 28 *Tête d'homme* (eau-forte) 150.-; 29 *Automne* 100.-; 30 *Corbières* 200.-; 31 *Les Faneuses* 400.-.

1929, Lausanne, Comptoir suisse. *Femme souriante*.

1929, Bâle, Foire suisse d'échantillons. Deux œuvres.

1930 18 mai-19 juin, Fribourg, La Grenette, salon de la SPSAS, section Fribourg, et de la Société fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts. 57 *Les 3 tours* 500.-; 58 *La Hochmatt* 300.-; 59 *Fribourg* 150.-; 60 *Le Ruz* 150.-; 61 *Maison rose* 100.-; 62 *Vieux pommier* 600.-.

1931 17 mai-14 juin, Fribourg, La Grenette, salon de la SPSAS, section Fribourg. 42 *Ruth et Savigny* 350.-; 43 *Les Gastlosen* 150.-; 44 *Le Bäderhorn* 150.-; 45 *Bellegarde* 300.-; 46 *Echarlens* 300.-; 47 *Paysage fribourgeois* 350.-; 48 *Le talus du chemin de fer* 300.-; 49 *Marly* 80.-; 50 *Fribourg* (lithographie) 25.-.

1932 30 mai-3 juillet, Fribourg, La Grenette, salon de la SPSAS, section Fribourg. 21 *Le Jura* 400.-; 22 *Faucheur* 500.-; 23 *La marchande de paille* 700.-; 24 *Fête à la montagne* 600.-; 25 *La route* 150.-; 26 *Les foins*



Numérisation Diaprint, Marly

Le Moléson, vers 1910, huile sur toile,
58 x 79 cm, collection du Credit Suisse.

150.-; 27 *L'hiver* 100.-; 28 *La Veveyse* 200.-; 29 *Nature morte* 200.-; 30 *Paysage* 250.-.

1933 juillet, Fribourg, Salon d'art permanent du Capitole, exposition de la Société fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts. 29 *Le Gottéron*; 30 *Montagnes fribourgeoises*; 31 *La Tour rouge et la Porte de Berne*; 32 *Nuage*; 33 *Sapins de Bourguillon*; 34 *La vache*.

1933 3-24 décembre, Fribourg, Salon d'art permanent du Capitole, exposition Oswald Pilloud. 72 de ses œuvres: huiles, aquarelles et eaux-fortes. 1 *Paysanne à la cuisine*; 2 *Les faneuses*; 8 *Catogne*; 11 *Les chênes de la Vignettaz*; 13 *L'église d'Echarlens*; 15 *Dent de Vounetz*; 17 *La marchande de paille*; 37 *Moléson*; 46 *Château de Gruyères*; 51 *Fribourg vu depuis les Daillettes*; 52 *A Châtel*; 55 *Descente de croix*; 57 «*Nature morte aux fruits*»; 58 «*Nature morte aux fruits*»; 60 *La grand-mère*; 63 «*Portrait d'homme*».

1935 31 août-27 octobre, Zurich, Kunsthaus, XVI^e salon de la SPSAS. 595 *L'enfant malade* (Oel) 1200.-; 790 *Homme fermant un œil* (Kreide) 400.-.

1936 octobre-novembre, Fribourg, Musée des arts et métiers, salon de la SPSAS, section Fribourg.

1937 12 mai-13 juin, Zurich, Kunsthaus, Westschweizerische Künstler. 105 *Paysage* (Oel) 500.-, 106 *Fribourg, automne* (Oel) 500.-, 107 *La maison du pauvre* (Oel) 400.-; 108 *Tour rouge* (Oel) 350.-; 109 *Fleurs* (Oel) 300.-; 110 *Chalet* (Oel) 300.-; 111 *Portrait de mon fils* (Oel) -.

1937 20 novembre-12 décembre, Fribourg, Musée des Arts et Métiers, salon de la SPSAS, section Fribourg. 43 *Le Cousimbert* P. 200.-; 44 *Fribourg D.* 100.-; 45 *Portrait A.* 100.-; 46 *Faune A.* 150.-; 47 *Paysage de Fribourg A.* 80.-; 48 *Romont A.* 80.-; 49 *Rue des Forgerons* (lithographie) 30.-; 50 *La pipe* 60.-; 51 *Rembrandt* (copie) 60.-; 52 *Plumeuse de poules* (esquisses) 150.-.

1938 3 décembre-1 janvier 1939, Fribourg, exposition de la SPSAS,

section Fribourg. *La petite malade*; *Portrait de garçon*; *Pommiers*; *Funérailles*; *Cape au Moine*; *Paysage valaisan*.

1940, Fribourg, salon de la SPSAS, section Fribourg. Deux œuvres, une peinture et un pastel représentant les «Trois Tours».

1942, salon de la SPSAS, section Fribourg.

1943 10 avril-2 mai, Fribourg, exposition de la SPSAS, section Fribourg. 46; 47; 48; 49; 50; 51.

1944 avril, Fribourg, locaux de l'Université, exposition de la SPSAS, section Fribourg.

1944 mai, Payerne, Galerie Véandre.

1944 octobre, Payerne, Galerie Véandre.

1945 1-23 décembre, Fribourg, salon de la SPSAS, salles d'exposition de l'Université. 37 *Paysage de la Singine* (huile) 500.-; 38 *Les hêtres en hiver* (huile) 120.-; 39 *Matran* (huile) 120.-; 40 *Villars* (huile) 120.-; 41 *Savigny* (huile) 150.-; 42 *Nature morte* (huile) 250.-; 43 *Femme au parapluie* (huile) 250.-.

1945 31 mars-15 avril, Lausanne, Musée Arlaud, Salon 45 de la SPSAS, section vaudoise. 49 *Portrait* (huile) P.P; 50 *Fribourg* (huile) 850.-; 51 *Paysage* (huile) 900.-.

1946, Fribourg, exposition posthume au salon de la SPSAS. 1 *Villars-les-Joncs* 800.-; 2 *Le chat* 700.-; 3 *Les Chênes* 700.-; 4 *Le marché à Fribourg* 3000.-; 5 *Wildstrubel* 1200.-; 6 *Portrait de l'artiste* PP; 7 *L'enfant malade* PP; 8 *Fribourg* 150.-; 9 *Tête d'homme* 150.-; 10 *L'homme à la pipe* 120.-.

1948 17 avril-13 juin, Berne, Kunstmuseum, XXI^e salon de la SPSAS. 178 *Marché à la Grand-rue Fribourg* 3000.-.

1957 15 juin-15 septembre, Fribourg, Exposition du Huitième Cen-



1
Numérisation Diaprint, Marly



2

1. Vue de Marly, 1930, huile sur carton, 15 x 23 cm, collection particulière.

2. Paysage d'hiver, huile, 20 x 29 cm.

tenaire de Fribourg, Lycée du Collège Saint-Michel, Art contemporain. 8 *Autoportrait*; 9 *Bourg-la-Reine*; 10 *Kastelberg*; 11 *Préalpes fribourgeoises*; 12 *La Fontaine d'Estavayer*; 13 *Gottéron, l'automne*; 14 *Gottéron, l'hiver*.

1962-63, Lausanne, Sion, Neuchâtel, Genève, Fribourg et Moutier, Alliance Culturelle romande, Chefs-d'œuvre de l'Art Romand. 89 *Portrait de jeune femme*; 90 *Grandfey*; 91 *Préalpes fribourgeoises*.

1972 4 mars-9 avril, Fribourg, Musée d'art et d'histoire, Paysagistes fribourgeois. 138 *Après la pluie*; 139 *Paysage italien*; 140 *Maison à Pistoie*; 141 *Bourg-la-Reine*; 142 *Le Moléson*; 143 *Paysage*; 144 *Sous-bois*; 145 *La Sarine et la vallée de la Gérine*; 146 *Le Moléson*; 147 *L'Auge et le pont de Zaehringen*; 148 *Le lac de Morat et le Vully*; 149 *Broc et Biffé*; 150 *Le Gottéron*; 151 *Près de la porte de Berne, la maison pauvre*; 152 *Les deux arbres*; 153 *Le verger*; 154 *Lac et Préalpes*; 155 *Les Préalpes*; 156 *Préalpes fribourgeoises*; 157 *Paysage*; 158 *A Neyruz*; 159 *Echarlens et la Dent de Broc*; 160 *Campagne fribourgeoise*; 161 *Eglise dans la campagne*; 162 *Le Plateau et les Préalpes*; 163 *Villars-sur-Glâne*; 164 *Paysage dans les environs de Tavel*; 165 *Charmey et les Gastlosen*; 166 *Savigny*; 167 *Marché à la Grand-Rue*.

1977 30 juin-2 octobre, Fribourg, Musée d'art et d'histoire, Un musée pour demain, Trésors révélés. 84 *Portrait de la femme de l'artiste*.

1981 11 juin-20 septembre, Fribourg, Hodler – Die Mission des Künstler/La Mission de l'artiste. 118 *Vivisbach/La Veveyse* (huile sur toile); 119 *Bildnis einer jungen Frau/Portrait d'une jeune femme* (huile sur toile); 120 *Selbstbildnis/Autoportrait* (crayon).

1983 21 janvier-27 février, Fribourg, Peintres et sculpteurs fribourgeois au Collège St-Michel de 1850 à nos jours. 61 *Charmey* (huile sur toile); 62 *Autoportrait* (mine de plomb sur papier).

2004, Fribourg, Musée d'art et d'histoire, La tête des nôtres: portraits à Fribourg, 1850-2000. *Autoportrait* (crayon sur papier).

2014 9 février-8 juin, Payerne, Musée de l'Abbatiale, Erni, Mafli, Amiet, Bosshard, Buchet ... Hommage à la Galerie Véandre de Payerne (1944-1978). *Vue de Romont* (huile sur carton); *Fribourg* (huile sur toile).



Numerisation Diaprint, Marly



Numerisation Diaprint, Marly



Musée gruérien Bulle
2

1. Marly en hiver, huile sur carton,
21 x 31 cm, collection privée.

2. La Hochmatt du Schweinsberg,
1914, huile sur toile, 24 x 40 cm,
collection particulière.

**3. Vallée de la Sarine, Haute-
Gruyère**, 1917, huile sur toile,
40,5 x 81 cm, Musée gruérien, Bulle.

Remerciements

Musée gruérien, Bulle (Isabelle Raboud-Schüle et Christophe Mauron)
 Musée d'art et d'histoire, Fribourg (Caroline Schuster et Colette Guisolan)
 Musée des beaux-arts, Le Locle (Charlotte Hillion)
 Musée de l'Abbatiale, Payerne (Daniel Bosshard)
 Archives de l'Etat de Fribourg (Marie-Claire L'Homme)
 Archives cantonales vaudoises, Lausanne (Jean de Bémont)
 Banque Cantonale de Fribourg (Anne Maillard-Magnin)
 Crédit Suisse, Zurich (Barbara Hatebur)
 Service cantonal des biens culturels de l'Etat de Fribourg (Aloys Lauper)
 Institut Suisse d'Etude de l'Art, Zurich (Deborah Favre et Angelika Tschachtli)
 Collection d'Art de la Confédération, Berne (Silvia Kotai)
 CFF (Giovanni Menghini, Donatella del Vecchio)
 Commune de Châtel-Saint-Denis

Monsieur Dominique de Buman
 Monsieur Michel Chevalley
 Monsieur et Madame Jean-Pierre Clément
 Monsieur Philippe Clerc
 Maître Jacques Colliard
 Madame Anne-Marie De Mont
 Madame Monique Durussel
 Madame Vreni Egger
 Madame Françoise Eisenring-Barras
 Monsieur Georges E. Guggenheim
 Monsieur Thibaud Guisan
 Maître Jean-Ludovic Hartmann
 Madame Liliane Jordan
 Monsieur Roger Kneuss
 Maître Michel Mooser
 Maître Jacqueline Passaplan
 Madame Anne Philipona
 Monsieur Jean-Bernard Thévoz
 Monsieur Alain-Jacques Czouz-Tornare
 Monsieur Norbert Uldry

Ainsi que tous les prêteurs qui ont désiré garder l'anonymat.

Avec le soutien de la Fondation du centenaire de la Banque Cantonale de Fribourg.

